

juillet /
décembre
2008
N°7



Lettre de l' AISLF

Association Internationale des Sociologues de Langue Française

Éditorial

Le pont et la porte. Cette métaphore chère à Simmel convenait bien à notre dernier Congrès, à Istanbul et au thème du lien social à l'épreuve des cultures. Le bon déroulement de cette manifestation a notamment été assuré par l'engagement enthousiaste et conséquent de l'Université Galatasaray et du Ministère turc de la culture. İpek Merçil, présidente du Comité local d'organisation, a été le symbole de cette implication active, qui nous a permis de neutraliser rapidement une avant-première turbulence économique et de tenir une rencontre de qualité. Des liens forts se sont établis. Gardons la porte ouverte. L'Université Galatasaray a déjà établi plusieurs accords avec des établissements francophones d'enseignement supérieur, et elle accepterait volontiers de densifier plus encore ses relations internationales, pour le plus grand avantage et aussi, il faut le dire, pour le plus grand plaisir

des étudiants et des enseignants. Une manière de contribuer au dialogue des cultures et des sociologies.

Le nouveau Bureau, dont la composition reflète assez bien notre implantation internationale, s'est mis au travail. Chaque membre, en mobilisant des ressources principalement locales et en impliquant nos groupes thématiques, s'est engagé à organiser un colloque à l'occasion des réunions du Bureau, ce qui nous conduira en 2009 au Maroc (Mohammedia) et au Canada (Montréal), en 2010 au Congo (Brazzaville), en Italie (Rome), au Portugal (Braga) et en Chine (Canton), en 2011 en Grèce (Athènes) et en France (Nancy), et en 2012 en Tunisie (Tunis). Chacun de ces colloques régionaux sera l'occasion de souligner le rôle scientifique international de l' AISLF.

C'est décidé : notre prochain congrès, en 2012, aura lieu à Rabat au Maroc. Le processus ouvert de détermination du thème est amorcé. Didier Vrancken, notre nouveau vice-président en charge de cette future manifestation, a engagé une consultation des responsables des CR et GT. Tout le monde est convié à participer.

Parmi les préoccupations prioritaires du Bureau en ce début de mandature, mentionnons le développement de notre revue *SociologieS*, la recherche de nouvelles sources de financement, l'étude de faisabilité d'une édition en ligne et, enfin, la consolidation de notre partenariat avec l'Agence universitaire de la francophonie (AUF). C'est l'année du buffle : patience !

Sommaire

Éditorial	p. 1
Activités du bureau	p. 2
Activités des CR et GT	p. 11
Dossier	p. 19
Informations diverses	p. 31

André Petitat

Activités du bureau et A.G.

Décisions du Bureau à Istanbul, Turquie, juillet 2008

Le Bureau s'est réuni trois fois à Istanbul : le 6, le 8 et le 11 juillet.

Réunion du 6 juillet

* *Faillite de Vasco*, agence vers laquelle nous avons orienté les congressistes, officielle depuis le 30 juin. Plus de 500 personnes sont concernées. Gestion de cette crise majeure : démarches engagées et résultats obtenus, rapports avec les hôtels, solutions de remplacement trouvées, information diffusée et décisions à prendre en fonction de plusieurs scénarios.

* *Examen des nouvelles candidatures* : sont examinées et acceptées les candidatures de 18 nouveaux membres, dont 7 femmes et 12 hommes venant de France (12), un de chaque pays suivant : Belgique, Brésil, Canada, Gabon, Portugal, Turquie

Réunion du 8 juillet

* *Suites faillite Agence Vasco*

L'engagement du ministère turc de la culture et du Tourisme a permis le dénouement de la crise *in extremis*. Vifs remerciements à tous ceux dont l'engagement a permis cette solution. Le Comité d'organisation du Congrès fonctionnera comme comité de suivi pour assurer la prise en charge des indemnités des personnes lésées.

* *Les responsabilités des membres du Bureau pendant le Congrès* sont réparties

* *Examen des candidatures au Bureau*

Limite du dépôt des candidatures fixée à ce jour 14H, soit 48H avant l'AG. En réponse à une candidature tardive, le Bureau rappelle que la règle du dépôt de candidature 48H à l'avance figure dans nos statuts et ne souffre pas d'exception. Rappel : il avait été demandé que les candidatures soient présentées sous une forme standardisée et courte. Cinq candidatures

ont été déposées pour les postes « d'officiers » (une par poste) ; deux membres du Bureau sortant se présentent à nouveau, et au total 13 candidatures sont présentées pour les dix postes de membre du Bureau. Elles sont toutes conformes et donc toutes acceptées.

Ensemble des candidatures affiché le mercredi 9 au matin en deux endroits stratégiques.

* *Préparation de l'AG et des élections*

Mise au point de l'AG et constitution de la Commission électorale : Jean-Pierre Corbeau, Marina D'Amato, Madeleine Gauthier et Nair Teles (membres sortants du Bureau qui ne se représentent pas), sous la responsabilité de Daniel Mercure, président d'honneur.

Réunion du 11 juillet

* *Accueil des nouveaux membres élus*

Le nouveau président, André Petitat, souhaite la bienvenue aux nouveaux élus et les présente rapidement. Le bilan de la représentation par « régions » est bon, à condition de se souvenir que la Bulgarie et la Roumanie font partie des Balkans comme la Grèce.

Rappel des principes de fonctionnement du Bureau : deux réunions statutaires par an organisées par l'un ou l'autre membre, et généralement associées à une manifestation scientifique (colloque, journée d'étude, etc) à laquelle participe(nt) dans la mesure du possible un ou plusieurs CR ou GT ; les voyages sont à la charge de chacun et l'hébergement à la charge de l'organisateur de la réunion. En plus de cette contribution au fonctionnement de l'AISLF, les membres du Bureau ont la charge de l'animation scientifique et de l'extension régionale de nos activités.

Souhait que la culture du Bureau, qui est celle de la discussion et du compromis et non du conflit et de l'affrontement, puisse perdurer.

* *Présentations des élus et projets*

Ce point est développé dans la rubrique du même nom ci-après.

* *Calendrier prévisionnel des réunions du Bureau pour le mandat 2008-2010*

Un premier tour de table évoque les possibilités pour les membres du nouveau Bureau de respecter leurs engagements en organisant des manifestations dans les divers pays où ils sont présents.

Odile Saint Raymond

Assemblée générale du 10 juillet 2008, Istanbul, Turquie

Seuls pouvaient participer à l'Assemblée générale les membres en règle de cotisation.

Rapport moral et rapport financier

* *Rapport moral de la Présidente, Monique HIRSCHHORN*

- problèmes avec l'Agence Vasco
- rapport d'activité du mandat 2004-2008
- renouvellement du comité de rédaction de *SociologieS*
- constitution d'un réseau de responsables de filières francophones de sociologie.

* *Débat : questions sur :*

- la gestion de la faillite de Vasco
- l'appartenance nationale des Présidents de l'AISLF
- les relations de l'AISLF avec les autres associations internationales et les associations nationales ainsi qu'avec d'autres réseaux tels que le réseau des MSH.

Approbation du rapport moral à l'unanimité.

* *Exposé du Trésorier, Daniel FILÂTRE, prononcé par la Présidente.*

Approbation du rapport financier et quitus : unanimité des votants

Renouvellement du bureau

Après rappel du règlement des élections, il a été procédé à l'annonce des candidatures. En qualité d'«officiers» du bureau, se sont présentés : à la Présidence : André PETITAT (Suisse) ; à la Vice-présidence : Didier VRANCKEN (Belgique) ; au Secrétariat général : Marc-Henry SOULET (Suisse) ; à la Trésorerie : Michel GROSSETTI (France) ; au Secrétariat général adjoint : Odile SAINT RAYMOND (France).

En qualité de Membres du Bureau, se sont présentés : Rahma BOURQIA (Maroc), Johanne CHARBONNEAU (Québec), Christiana CONSTANTOPOULOU (Grèce), Wanda DRESSLER (France), Vittorio COTESTA (Italie), Monique LEGRAND (France), Imed MELLITI (Tunisie), Ipek MERÇIL (Turquie), Régine OBOA TCHICAYA (Congo), Bruno PÉQUIGNOT (France), Jean RUFFIER (France), Manuel SARMENTO (Portugal) et Moustapha TAMBA (Sénégal).

Puis se sont déroulés le vote, le dépouillement et la proclamation des résultats. La commission électorale était composée de Jean-Pierre CORBEAU, Madeleine GAUTHIER, Jan SPURK et Nair TELES, membres sortants du Bureau, et présidée par Daniel MERCURE, président d'honneur de l'AISLF.

- *Pour les « Officiers » :*

Après le scrutin ont été dépouillés 171 bulletins de vote, dont 166 valables.

Ont été élus : à la Présidence, André PETITAT (Suisse) avec 157 voix ; à la Vice-présidence : Didier VRANCKEN avec 155 voix ; au Secrétariat général : Marc-Henry SOULET (Suisse) avec 158 voix ; à la Trésorerie : Michel GROSSETTI (France) avec 147 voix ; au Secrétariat général adjoint : Odile SAINT RAYMOND (France) avec 160 voix.

- *Pour les Membres du Bureau :*

Après le scrutin ont été dépouillés 171 bulletins de vote, dont 1 rejeté.

Ont été élus : Rahma BOURQIA (Maroc) avec 155 voix ; Johanne CHARBONNEAU (Québec) avec 125 voix ; Christiana CONSTANTOPOULOU (Grèce) avec 99 voix ; Vittorio COTESTA (Italie) avec 103 voix ; Monique LEGRAND (France) avec 99 voix ; Imed MELLITI (Tunisie) avec 138 voix ; Ipek MERÇIL (Turquie) avec 141 voix ; Régine OBOA TCHICAYA (Congo) avec 117 voix ; Jean RUFFIER (France) avec 107 voix et Manuel SARMENTO (Portugal) avec 137 voix.

Les autres candidats ont obtenu :

Wanda DRESSLER (France) 69 voix, Bruno PÉQUIGNOT (France) 85 voix et Moustapha TAMBA (Sénégal) 92 voix.



Nouveau Comité de Rédaction de Sociologies

Conformément à la procédure mise en place, l'AG a accepté la constitution du nouveau Comité de rédaction pour la revue de l'Association. Elle se compose :

Pour le Comité exécutif : d'André Petitat, président de l'AISLF, comme *Directeur de publication* ; de Marc-Henry Soulet, secrétaire général de l'AISLF, comme *Rédacteur en chef* ; et comme *Secrétaire de rédaction* : Odile Saint-Raymond, secrétaire générale adjointe de l'AISLF.

Les membres du Comité de rédaction sont : Joëlle Allouche (CR 12), Jacques Boucher (CR 25), Alain Bourdin (CR 02), Laurence Boutinot (GT 06), Jean-Émile Charlier (CR 07), Michel Coutu (CR 03), Marina D'Amato (GT 12), Geneviève Dahan-Seltzer (CR 22), Wanda Dressler (CR 01), André Ducret (CR 18), Marianne Dujarier (CR 15), Francis Farrugia (CR 14), Jacques Hamel (GT 15), Armel Huet (CR 16), Francis Jaurreguiberry (GT 13), Christian Lalive d'Épinay (Bureau), Jean-Yves Le Talec (GT 07), Marie-Blanche Tahon (CR 04), Jean-Louis Tornatore (GT 14), Diane-Gabrielle Tremblay (CR 10), Lilliane Voyé (Bureau).

Odile Saint Raymond

Décisions du Bureau à Paris, novembre 2008

Bilan du Congrès

Le bilan financier du Congrès est bénéficiaire pour un montant indispensable au fonctionnement de l'association (voir ci-après). Quant au bilan global, il est positif malgré la faillite de l'Agence Vasco. Plus spécifiquement, peuvent être considérés comme très positifs : la bonne adhésion des CR et des GT au thème (qu'ils avaient contribué à élaborer) ainsi qu'un Comité local exceptionnel et une mobilisation remarquable des collègues turcs. Les points négatifs, à condition de trouver des solutions, peuvent servir à améliorer le prochain Congrès. Les Actes sont en cours de préparation. On peut

en espérer la publication, aux Presses de l'Université Laval, pour l'année 2009.

Calendrier des futures réunions du Bureau

Défini pour 2009, il est encore à préciser pour les années suivantes :

* *Mohammedia, Maroc, 27 et 28 juin 2009*. Elle sera précédée les 25 et 26 du colloque sur « La Sociologie et ses frontières. Les faits et les effets de la mondialisation »

* *Montréal, Qc, Canada, mi-octobre 2009*.

Elle sera associée à un colloque sur « Jeunes, travail et insertion ».

* 2010 : printemps : Brazzaville, Congo - automne : Braga, Portugal

* 2011 : printemps : Grèce - automne : Nancy, France

* 2012 : printemps : Tunisie

* *Pour le Congrès de 2012*, après examen des avantages et des inconvénients de trois villes au Maroc (Marrakech, Casablanca, Rabat), c'est Rabat qui est choisi définitivement comme lieu du prochain Congrès.

Point sur les CR et GT

Après le Congrès, tous les CR et le GT ont été contactés. Plusieurs demandes sont examinées : - deux GT deviennent des CR : le GT 01 *Savoirs, métiers, identités professionnelles* devient le CR 32 avec le même intitulé ; et le GT 13 *Sociologie de la communication* devient le CR 33 avec le même intitulé. Une demande de passage en CR n'est pas acceptée.

- trois demandes de changement d'intitulé sont acceptées : le CR 26 s'appelle désormais *Théorie et méthode de la connaissance sociologique* ; le GT 12 devient *Récits, fiction, culture et société* et le GT 18 : *Ethnicité, migration et citoyenneté*. Deux demandes de changement d'intitulé sont mises en discussion.

Lettres de l'Aislf

* *Lettre n°7* : le sommaire est mis au point

* *Lettre n°8* : la rubrique *Ouvertures* sera consacrée à « Maroc et Francophonie », et le dossier au cinquantenaire de l'Association.

Pour faire des économies, la *Lettre* ne sera plus diffusée que par voie électronique. Les adhérents pour lesquels on ne dispose pas d'adresse électronique ont reçu la *Lettre* n°5 imprimée avec un mot d'accompagnement leur signifiant que c'était la dernière qu'ils recevaient ainsi et que s'ils voulaient continuer à la recevoir

sous format électronique ils étaient priés de donner une adresse électronique.

Revue Sociologies

Le point sur la situation de la revue est fait à l'adresse du Bureau. Indépendamment de la question éditoriale, une réflexion doit être menée pour qu'elle soit la meilleure vitrine possible de l'association. Des pistes sont évoquées.

Relations avec l'AUF

L'historique en est rappelé. Elles ont abouti au projet de création d'un réseau de responsables de filières francophones de sociologie. Ce processus est retracé en grande partie dans la *Lettre de l'Aislf* n°4, que l'on trouve en ligne à l'adresse http://w3.aislf.univ-tlse2.fr/spip/article.php3?id_article=592). Après une prise de contact à Dakar en 2007, une réunion de ce réseau a eu lieu à Istanbul le 11 juillet. L'AUF n'a pas désiré s'engager institutionnellement mais soutiendra des initiatives de notre part.

Les modalités de fonctionnement d'un tel réseau sont mises au point ainsi qu'un calendrier. En ce qui regarde les actions à entreprendre, le Bureau s'est plus particulièrement intéressé à la constitution d'un réseau d'Écoles doctorales et à la question de la professionnalisation des sociologues. Mandat est donné à André Petitat pour poursuivre la réflexion et les contacts.

Éditions AISLF en ligne

La politique de communication de l'association a beaucoup évolué ces dernières années, mais nous n'avons toujours pas de support éditorial. Une opportunité se présente avec la création par [revues.org](http://www.revues.org) d'une édition en ligne « Les livres de [revues.org](http://www.revues.org) » (voir www.revues.org). Le débat s'engage sur le type de publication envisageable. Mandat est donné à Marc-Henry Soulet pour poursuivre la réflexion.

Congrès AIS 2010 à Göteborg

Le prochain Congrès de l'Association internationale de sociologie (AIS/ISA) aura lieu du 11 au 17 juillet 2010 à Göteborg en Suède. En tant qu'association de sociologie membre collectif de l'AIS, nous avons été conviés à organiser, deux sessions. La date limite pour envoyer le programme de ces sessions est le 15 septembre 2009.

Édouard Tiryakian, qui a souvent organisé les sessions de l'AISLF au sein des Congrès de l'AIS, accepte de prendre en charge celles de Göteborg. Un appel à idées sera diffusé dans un prochain Petit

Bulletin avec le 1^{er} avril 2009 comme date limite pour les réponses.

Candidatures nouveaux membres

Sont acceptées les candidatures de 20 nouveaux membres (en grande partie des retombées du Congrès), soit exactement 10 femmes et 10 hommes, dont 1 de Belgique, 1 du Brésil, 1 de Bulgarie, 4 du Canada, 1 du Congo, 1 d'Italie, 1 du Maroc et 10 de France.



Questions diverses

* *Nouvelle plaquette publicitaire de l'AISLF* : la plaquette actuelle date du Congrès de Tours, une époque où le site Internet n'était pas ce qu'il est aujourd'hui. Ce changement de contexte permet, au moment du renouvellement des instances, de penser un autre format et un autre contenu pour la nouvelle plaquette qui doit être plus concise, plus percutante et renvoyer au site pour de plus amples informations. Elle sera disponible dans le courant du premier semestre 2009.

* *Modalités d'adhésion* : tout ce qui simplifie la procédure d'adhésion doit être envisagé : inscription en ligne ; suppression partielle ou totale du formulaire papier ; suppression de la signature du directeur de thèse pour les doctorants et remplacement par une attestation d'inscription dans une université ou une copie de carte d'étudiant. La modification sera mise progressivement en place.

Odile Saint Raymond

Présentation des membres du Bureau élu à Istanbul le 10 juillet 2008

Officiers

Président : André PETITAT

Professeur de sociologie, Université de Lausanne, Suisse

63 ans

Domaines de recherche :

Sociohistoire de l'éducation et de la santé ; sociologie de l'enfance, du secret et du récit.

Responsabilités scientifiques :

Vice-directeur puis directeur du Laboratoire des sciences de l'éducation (2006-auj.), directeur de l'équipe de recherche « Secret, récit et socialisation » (1998-2008). Animateur du réseau interdisciplinaire international de recherche sur la pluralité interprétative (2007-auj.). Co-directeur de la collection « Exploration » aux éditions Peter Lang (1998-2006).

Responsabilités institutionnelles et académiques :

Secrétaire général puis vice-président de l'AISLF (2000-2008) ; membre du Comité scientifique de l'École doctorale romande des sciences de l'éducation (1998-2000).

Publications significatives :

- *Secret et formes sociales*, Paris, PUF, 2000
- *Contes : l'universel et le singulier*, Paris, Payot, 2003
- Coord. de deux numéros d'*Éducation et Sociétés* : « Éducation et normativité » (2008) et « Éducation diffuse » (2008)

Projets pour l'AISLF dans les 4 ans :

- assurer le développement d'une association internationale francophone de sociologie à l'heure de la mondialisation
- poursuivre la politique de concertation entre le Bureau et les CR/GT (thème et organisation du Congrès, colloques du Bureau, revue *SociologieS*, etc.)
- encourager les initiatives communes entre nos CR/GT
- poursuivre la politique de renforcement des réseaux internationaux de l'AISLF
- étendre la politique communicationnelle (site, Petit Bulletin, *Lettre* de l'Aislf, revue

SociologieS) ; envisager la publication de livres en ligne (Éditions AISLF) ; développer les traductions

- renforcer la collaboration avec l'Agence universitaire de la Francophonie (projets internationaux de formation, universités d'été, écoles doctorales, etc.)
- favoriser les collaborations interdisciplinaires
- trouver des ressources supplémentaires pour le secrétariat

Vice-président : Didier VRANCKEN

Professeur de Sociologie, Université de Liège, Belgique

46 ans

Domaines de recherche :

Analyse sociologique des politiques publiques et des politiques sociales ; analyse sociologique des parcours de vie ; sociologie de l'action organisée.

Responsabilités scientifiques :

Directeur du Centre de Recherche et d'Intervention Sociologiques de l'Université de Liège, Belgique (CRIS) ; président du CEMAD (Centre d'Expertise des Méthodes et des Analyses de données qualitatives et quantitatives en sciences humaines et sociales) ; conseiller éditorial auprès de la maison d'édition De Boeck Université

Responsabilités institutionnelles et académiques :

Président-Doyen de l'Institut des Sciences Humaines et Sociales, Université de Liège

Publications significatives :

- avec L. Thomsin (dir.), *Le social à l'épreuve des parcours de vie*, Louvain-la-Neuve, Academia Bruylant, coll. Intellection, 2008
- avec C. Macquet, *Le travail sur Soi. Vers une psychologisation de la société ?*, Paris, Belin, coll. Perspectives sociologiques, 2006
- « Politiques publiques, politiques de l'individu », dans Cantelli F. & Genard J.-L. (dir.), *Action publique et subjectivité*, Paris, Paris, Librairie générale de droit et de jurisprudence, 2007, pp. 77-86.

Projets pour l'AISLF dans les quatre ans :

Prendre en charge l'organisation du prochain congrès en 2012. Au-delà, inscrire l'organisation de ce congrès dans un projet d'extension de l'espace des débats scientifiques, de diffusion et de rayonnement des activités de l'AISLF au Maghreb (congrès, colloque, université d'été pour les doctorants).

Secrétaire général : Marc-Henry SOULET

Professeur de sociologie, Titulaire de la Chaire de Travail social et politiques sociales, Université de Fribourg, Suisse
55 ans

Domaines de recherche :

Analyse des formes concrètes d'intervention sociale et des transformations contemporaines de l'État social ; compréhension des mécanismes de gestion des identités discréditées et des modalités d'action en situation de vulnérabilité ; étude des formes de traitement social de la non-intégration.

Responsabilités scientifiques :

Rédacteur en chef de *SociologieS* ; co-responsable du CR 30 et du GT 19 de l'Aislf ; directeur des collections Res Socialis et Lectures du social, Fribourg University Press

Responsabilités institutionnelles et académiques :

Président du Conseil du Département de Travail social et politiques sociales ; Vice-Doyen de la Faculté des Lettres, Université de Fribourg, Suisse

Publications significatives :

- avec V. Châtel, *Agir en situation de vulnérabilité* (dir.), Laval, Presses de l'Université Laval, 2003

- « Traces et intuition

raisonnée. Le paradigme indiciaire et la logique de la découverte en sciences sociales », dans Paillé P. (dir.), *La Méthodologie qualitative. Posture de recherche et travail de terrain*, Paris, Éditions Armand Colin, 2006

- « L'individualisation des politiques sociales : une réponse à l'exclusion durable ? » dans Cantelli F. & Genard J.L. (dir.), *Action publique et subjectivité*, Paris, Librairie générale de droit et de jurisprudence, 2007

Projets pour l'Aislf dans les quatre ans

- poursuivre, stabiliser et dynamiser les éléments mis en place lors du mandat qui s'achève (*Lettre de l'Aislf*, Revue *SociologieS* notamment)

- travailler à la création de nouveaux GT afin de mieux être en phase avec les transformations actuelles, thématiques et problématiques, de la sociologie

- œuvrer au renforcement et au développement des ancrages de l'association dans les pays

fondateurs (Belgique, France, Québec et Suisse), notamment auprès des jeunes sociologues

Trésorier : Michel GROSSETTI

Directeur de recherches au CNRS, LISST et Université de Toulouse Le Mirail, France
51 ans

Domaines de recherche :

Réseaux sociaux, innovation, territoires

Responsabilités scientifiques :

Membre du comité d'animation du CR29 de l'AISLF ; expert AERES

Responsabilités institutionnelles et académiques :

Directeur adjoint du LISST (Laboratoire interdisciplinaire Solidarités, sociétés, territoires)

Publications significatives :

- *Sociologie de l'imprévisible. Dynamiques de l'activité et des formes sociales*, Paris, PUF, 2004

- avec Philippe Losego (dir.), *La territorialisation de l'enseignement supérieur et de la recherche. France, Espagne, Portugal*, Paris, L'Harmattan, 2003

- *Science, industrie et territoire*, Toulouse, PUM, Coll. «Socio-logiques», 1995

Projets pour l'AISLF dans les quatre ans :

Contribuer à faire vivre l'AISLF, un espace scientifique indispensable ; assumer la fonction de trésorier sachant que les financements publics sont appelés à diminuer voire disparaître ; accroître les

moyens de l'association

Secrétaire générale adjointe : Odile SAINT RAYMOND

Ingénieure CNRS

58 ans

Projets pour l'AISLF dans les quatre ans :

Tout mettre en œuvre pour augmenter le rayonnement de l'AISLF, entre autres par l'accroissement du nombre de ses membres ; réussir le pari de gérer la masse des membres en étant attentive à chacun d'entre eux ; affirmer le changement dans la politique de communication opérée depuis le Congrès de Tours. En particulier, développer la revue *SociologieS* afin de lui donner une place de choix dans le champ des revues généralistes de sociologie ; soutenir et affirmer le réseau des responsables de filières francophones de sociologie et les actions en direction des jeunes et des doctorants.



Membres du Bureau

Rahma BOURQIA

Professeure de sociologie, Université Hassan II Mohammedia, Maroc

59 ans

Domaines de recherche :

Sociologie ; Sociologie rurale, Sociologie du genre, sociologie des représentations et valeurs, sociologie religieuse, sociologie de la jeunesse

Responsabilités scientifiques :

Présidente de l'Université Hassan II Mohammedia Casablanca ; responsable des formations doctorales ; membre de la commission d'évaluation et d'accréditation du Maroc

Responsabilités institutionnelles et académiques :

Membre de l'Académie du Royaume du Maroc ; membre du conseil Supérieur d'enseignement au Maroc

Publications significatives

- avec S.G. Miller (eds), *In the Shadow of the Sultan. Culture, power and politics in Morocco*, Harvard University Press, 2000

- « Femmes et fécondité », *Afrique/Orient*, Casablanca, 1999

- avec Mounira Charrad (University Of Pittsburgh) et Nancy Gallagher (University of Santa Barbara), « Femmes, Culture et Société au Maghreb », 2 volumes, *Afrique/Orient*, 1995 (en français).

Projets pour l'AISLF dans les quatre ans :

Tenter de répondre, en termes de production de connaissance et de savoir, aux enjeux qui se posent aux sociétés du Nord et du Sud dans un monde aujourd'hui globalisé ; faire connaître les préoccupations de recherche des pays du Sud, dont les jeunes chercheurs sont les porteurs, aux sociologues du Nord dans l'espace francophone et vice versa ; identifier des champs novateurs d'investigation et de recherche ; préparer le prochain congrès.

Johanne CHARBONNEAU

Enseignante-chercheuse, INRS Urbanisation, Culture et Sociétés, Montréal, Québec, Canada
50 ans

Domaines de recherche :

Sociologie de la jeunesse, parcours de vie, réseaux sociaux, don et solidarité sociale, sociologie urbaine

Responsabilités scientifiques :

Membre du comité international de la revue *Lien social et Politique* (Québec-France) ; membre du comité exécutif du CR 28 de l'AISLF

Responsabilités institutionnelles et académiques :

Directrice du Centre Urbanisation, Culture et Sociétés de l'INRS ; membre du Comité de direction de l'INRS ; membre du Conseil d'administration du Centre d'études ethniques des universités montréalaises

Publications significatives :

- *Adolescentes et mères. Histoires de maternité précoce et soutien du réseau social*, Québec, PUL, coll. « Sociétés, cultures et santé », 2003

- « Réversibilités et parcours scolaires au Québec », *Cahiers internationaux de sociologie*, 120, janvier-juin 2006, pp. 111-132

- « La recherche sur les solidarités familiales au Québec », *Revue française des affaires sociales* n°3, juillet-sept 2004, pp. 173-199

Projets pour l'AISLF dans les quatre ans :

- représenter les chercheurs québécois aux instances de l'AISLF et contribuer à les rendre plus présents dans les activités et les initiatives de l'Association, à mieux faire connaître leurs expertises et leurs travaux et en retour renforcer la visibilité de l'AISLF au Québec surtout auprès des jeunes générations

- renforcer les liens entre l'AISLF et les associations scientifiques nationales par l'organisation d'activités conjointes

- contribuer à la réflexion sur les thématiques actuellement couvertes par les CR et les GT et au développement des liens entre les CR et les GT par des activités conjointes

- développer le réseau institutionnel et les liens avec l'AUF

- renforcer les liens recherche-formation

Christiana CONSTANTOPOULOU

Professeure de sociologie, Université Pantéion, Athènes, Grèce

48 ans

Domaines de recherche :

Sociologie de la communication



Responsabilités scientifiques :

Directrice de recherche sur la communication et l'imaginaire

Responsabilités institutionnelles et académiques :

Vice-présidente du département de sociologie, Université Panteion, Athènes

Présidente du CR 14 « Sociologie de la communication » de l'AIS/ISA

Publications significatives :

- *Sociologie de la vie quotidienne*, Athènes, Papazissis, 2008

- *Télévision : un café virtuel contemporain ?*, Athènes, Papazissis, 2008

- *Sujets de communication post-moderne*, Thessalonique, Kyriadikis, 1995, nouvelle édition 2005

Projets pour l'AISLF dans les quatre ans :

- développer la francophonie en sociologie, en particulier dans les grandes conférences internationales

- servir de lien pour la participation des départements grecs de sociologie et organiser un colloque sur la communication contemporaine

Vittorio COTESTA

Professeur de sociologie, Université de Rome 3, Italie

64 ans

Domaines de recherche :

Théorie et histoire de la sociologie

Responsabilités scientifiques :

Président de la section « Théorie sociologique et transformations sociales » de l'Association italienne de sociologie

Responsabilités institutionnelles et académiques :

Directeur du CIREs (Centro interdipartimentale della ricerca educativa e sociale)

Publications significatives :

- *Images du monde et société globale*, Lyon, PUL, 2006

- *Società globale e diritti umani*, Soveria Mannelli, Rubbettino, 2008

- « From nation-state to global society: the changing paradigm of contemporary sociology », *International Review/Revue internationale de sociologie*, 2008, 18:1, pp.19-30

Projets pour l'AISLF dans les quatre ans :

- relancer la théorie sociologique et l'intérêt pour l'histoire de la pensée sociale ; mettre en

communication les traditions de la recherche et de l'analyse sociologique ; mettre la société globale au centre de la réflexion théorique et de l'analyse empirique

- coordonner les relations entre l'AISLF et l'Association italienne de sociologie et développer la présence de sociologues italiens à l'AISLF

Monique LEGRAND

Maître de conférences en sociologie, Université de Nancy 2, France

54 ans

Domaines de recherche : cycles de vie et vieillissement (co-fondatrice du CR 06) ; société civile, associations et politiques publiques ; sociologie professionnelle

Responsabilités scientifiques :

Directrice du Laboratoire de sociologie du travail et de l'environnement social (LASTES), Université de Nancy 2, depuis 2001

Responsabilités institutionnelles et académiques :

- membre élue du conseil de l'UFR, de l'École doctorale, de la conférence des directeurs d'équipe de recherche au Conseil scientifique de l'Université de Nancy 2, France

- responsable du Master 2 « Expertise et intervention en sociologie »

- élue « personnel qualifié » au Conseil de développement/recherche à la Communauté de communes du Grand Nancy

Publications significatives :

- *La retraite, une révolution silencieuse* (dir.), Toulouse, Érès, 2001

- avec D. Vrancken, *L'expertise du sociologue*, Nancy, PUN, 2003

- *Longévité et politiques publiques. France/Japon* (dir.), Nancy, PUN, 2007

Projets pour l'AISLF dans les quatre ans :

- renforcer la dynamique de recherche et de publication entre sociologues de l'Association française de sociologie et de l'AISLF

- mettre au service de l'AISLF des compétences scientifiques et organisationnelles (colloques, manifestations diverses), par exemple en organisant un colloque permettant d'associer des sociologues allemands francophones.

Imed MELLITI

Maître-assistant en sociologie, Institut supérieur des Sciences humaines et sociales, Tunis, Tunisie

43 ans

Domaines de recherche :

Sociologie des religions ; sociologie de la jeunesse et des adolescents

Responsabilités scientifiques :

Coordination de plusieurs colloques internationaux

Responsabilités institutionnelles et académiques :

Directeur du Département de sociologie de l'ISSHS (2002-2005)

Membre de plusieurs commissions de Master

Membre du Comité de rédaction de la revue *IBLA*

Publications significatives :

- avec D. Mahfoudh Draoui, *De la difficulté de grandir. Pour une sociologie de l'adolescence en Tunisie*, Tunis, CPU, 2006

- avec Sihem Najar, *Se nourrir en Tunisie. Traditions et dynamiques actuelles*, Beyrouth, MAJD, 2008

Projets pour l'AISLF dans les quatre ans :

- renforcer le travail amorcé par le réseau AISLF en Tunisie et l'élargir à l'échelle de l'ensemble du Maghreb
- contribuer au renforcement du dialogue entre le Nord et le Sud sur les questions majeures qui préoccupent la discipline
- organiser des rencontres sur des thèmes qui permettent la circulation et la comparaison

İpek MERÇİL

Maître de conférences en sociologie, Université Galatasaray, Istanbul, Turquie

41 ans

Domaines de recherche :

Mouvement islamiste; nouveaux mouvements religieux

Responsabilités scientifiques :

Coordinatrice de la revue *Lapsus*

Organisation de réunions scientifiques internationales (colloques, Congrès de l'AISLF)

Responsabilités institutionnelles et académiques :

Vice-doyenne de la Faculté des Sciences et lettres de l'Université Galatasaray

Publications significatives :

Les faces multiples de la modernité turque, Paris, L'Harmattan, 2008

Projets pour l'AISLF dans les quatre ans :

- développement du réseau international des filières francophones

- implantation de l'AISLF en Turquie
- contribution à l'organisation du prochain Congrès

Régine OBOA TCHIKAYA

Enseignante-chercheuse, Université Marien N'Gouabi, Brazzaville, Congo

53 ans

Domaines de recherche :

Femmes, entreprises, travail et développement

Responsabilités scientifiques :

Création d'un laboratoire sociologie professionnelle/genre à Brazzaville

Responsabilités institutionnelles et académiques :

Membre du CERLIS (Université Paris Descartes)

Ancienne directrice d'une

société de communication

Membre de l'UACOM

(Union africaine de la

communication) et du

Mondial de la publicité

francophone (Montréal)

Publications significatives :

- « Démocratisation et marginalisation des femmes en Afrique : cas

du Congo », dans C. Beauchamp (dir), *Démocratie, culture et développement en Afrique Noire*, Paris, L'Harmattan, coll. Logiques sociales, 1997

- « Réfugiée à Kinshasa », *Rupture*, n°11/12, Brazzaville, juin 1998, pp.49-60

- « Le phénomène associatif au Congo », *Intervention démocratique en Afrique*, Actes du colloque 1998, Paris, Confrontations, 1999, pp. 42-46

Projets pour l'AISLF dans les quatre ans :

- contribuer au rayonnement de l'AISLF dans les pays d'Afrique centrale et lusophone
- activation des réseaux existants au niveau de toute l'Afrique centrale

Jean RUFFIER

Chercheur CNRS habilité à diriger des recherches

58 ans

Domaines de recherche :

Division du travail, usines, développement industriel

Responsabilités scientifiques :

Directeur français du Centre franco-chinois de sociologie de recherche sur les organisations, Université Sun Yatsen, Canton, Chine



Publications significatives

- *Faut-il avoir peur des usines chinoises ? Compétitivité et pérennité de l'atelier du monde*, Paris, L'Harmattan, 2006
- avec Jorge Walter, « Gouvernance et rétributions dans la chaîne de valeurs : les oranges des deux rives de l'Uruguay », dans *Innovation régionale et développement d'entreprise*, Pékin, Qiu Haixiong ed., Éditions des sciences économiques, 2007
- « International Transfers of Technologies : Success and Failures of Productive Systems, » et « General Guidelines for Policy », *Encyclopedia of Life Support Systems (EOLSS)*, UNESCO Encyclopedia, Oxford (UK), EOLSS Publishers, 2008

Projets pour l'AISLF dans les quatre ans :

- renforcer l'internationalisation de l'AISLF
- développer l'AISLF en Chine et en Asie du Sud-est (Viet-Nam notamment)
- appréhender les problèmes du travail et du développement industriel de manière mondialisée
- organiser un colloque de l'AISLF en Chine

Manuel SARMENTO

Professeur de sociologie, Université du Minho, Braga, Portugal

53 ans

Domaines de recherche :

Sociologie de l'enfance

Responsabilités scientifiques :

Coordinateur du Groupe de recherche en sociologie de l'enfance, Portugal

Responsabilités institutionnelles et académiques :

Directeur du 3^{ème} cycle (doctorat) en études de l'enfance, Université du Minho, Portugal

Publications significatives

- *Infancia (in)visuel*, Brasil, Ararasuara, 2007
- *Crianças e miúdos*, Porto, ASA, 2004

Projets pour l'AISLF dans les quatre ans :

- participation des chercheurs du monde lusophone aux réseaux de la sociologie francophone
- développement de projets de recherche dans l'espace lusophone (Portugal, Brésil, Afrique)
- organisation d'un colloque de l'AISLF au Portugal

Odile Saint Raymond

Activités des CR et des GT

Colloques organisés par les CR et GT au premier semestre 2008

Mobilités, identités, altérités 13 et 14 mars 2008, Rennes, France

Le huitième colloque du GT 23 *Mobilités spatiales et Fluidités sociales* était envisagé comme une rencontre interdisciplinaire visant à faire dialoguer sociologues, géographes, psychologues, aménageurs ainsi que les divers acteurs territoriaux concernés dans leurs pratiques par cette thématique.

La notion d'identité réapparaît fortement dans les problématiques de recherche en sciences sociales. Au-delà d'un « effet de mode identitaire », dans quelle mesure la réintroduction de cette notion d'identité, après avoir été décriée comme inopérante pour analyser les faits sociaux et spatiaux en mutation, permet-elle de renouveler l'analyse des mobilités spatiales ?

Identité et mobilité semblent avoir catalysé l'importance des significations, des valeurs, des représentations et des positions sociales dans l'étude des déplacements des individus. L'objectif de ce colloque a consisté à interroger dans quelle mesure les identités, qui se jouent de concert avec les déplacements spatiaux des individus, remettent en cause, renforcent et rééchelonnent les divers rapports à l'altérité. Et de quelles manières ?

Il s'agissait donc de mettre en exergue les systèmes de valeurs et d'intérêts s'exprimant à travers des situations d'épreuves et de mises en pratique des mobilités. Les arbitrages de la mobilité ne relèvent pas uniquement de contraintes et impératifs d'activités économiques

ou autres, mais intègrent des rapports à l'espace emprunts de significations générées par les positions vécues et/ou perçues des individus dans l'espace social, géographique mais également dans le cadre cognitif. En s'engageant dans la logique d'une mobilité généralisée, d'un affaiblissement des appartenances et du jeu permanent de la différence qui semble gouverner l'univers de choix généralisés, on pouvait se demander quelle place cette mobilité a dans la production de ce cadre de vie marqueur de différence et, en continuité, comment elle intervient dans ces jeux de différences/différenciations.

Partant de l'identité comme la mise en jeu de l'image de soi à travers l'image de l'autre, cet effet miroir implique pour l'individu, à la fois une certaine *continuité* pour le maintien de cette représentation dans l'histoire de l'individu, et une certaine *distinction* en référence aux relations entre groupes sociaux et/ou individus. Ces images sont alors des constructions historiques à l'échelle de l'individu comme à celle d'un groupe social ou d'une société. Dans quelle mesure alors la continuité et la distinction sont-elles des processus identitaires qui se révèlent dans la mobilité quotidienne/résidentielle, ou au contraire qui la génèrent ?

Pour répondre à ces interrogations, six ateliers se sont succédé pendant les deux jours qui ont abordé à travers une quinzaine de communications:

- La mobilité quotidienne à l'épreuve de l'ancrage territorial et des discontinuités
- Migrations et identités
- Mobilités et positions sociales
- Mobilités quotidiennes et vieillissement
- Ancrage résidentiel et le sens des mobilités
- Les mobilités dans le jeu des rapports à l'autre et à l'espace

Comme les précédents, ce colloque donnera lieu à la publication d'Actes.



Odile Saint Raymond
<aislf@univ-tlse2.fr>

Nourrir de plaisir : régression, transgression, transmission, régulation ?

3, 4 et 5 avril 2008, Tours, France

On oppose trop facilement la notion de plaisir à celle de « régulation sociale » des comportements alimentaires et à celle de santé. On entérine ainsi des hiérarchies de valeurs héritées de trajectoires éthiques et religieuses, teintées d'un certain puritanisme, selon lesquelles le plaisir serait incompatible avec la surveillance et le contrôle de soi. Comme si le plaisir conduisait nécessairement à l'excès.

Or le plaisir gustatif participe à la construction identitaire de la personne dès notre naissance et peut-être même dans le ventre maternel. Il marque les bons moments de nos interactions formatrices depuis notre enfance. Le plaisir accompagne les sociabilités alimentaires à différents âges de la vie, dans la quotidienneté « ordinaire », à domicile ou hors domicile, lors de temps festifs ou de rituels plus innovants (voire transgressifs) de la sphère privée, de l'espace collectif ou de la sphère publique. Il s'imbrique dans la construction identitaire. Le plaisir gustatif, enfin, doit être intégré dans les éducations alimentaires non comme un temps de « récompense » succédant à la déconstruction nutritionnelle et à l'incorporation rationalisée d'un aliment, mais comme une dimension hédoniste nécessaire à l'épanouissement de soi, au « bien-être » fortifiant la civilité.

Cette problématique a été développée dans un colloque (programme PNRA « Ludo-aliment ») par l'Université François Rabelais avec le concours du CEREGE, du CETIA (CERTOP) et des CR17 et 31 de l'AISLF. Ce colloque pluridisciplinaire (sociologie, histoire, sciences de l'éducation, anthropologie, marketing, psychologie, littérature et sémiologie se répondaient) et international s'est déroulé du 3 au 5 Avril à Tours. 25 communications concernant les plaisirs imaginaires et l'imaginaire du plaisir, les plaisirs alimentaires partagés ou à partager, les plaisirs observés et les mécanismes du plaisir alimentaire ont largement répondu à la problématique initiale.

Le choix avait été fait d'une véritable convivialité scientifique où tous les participants pouvaient

entendre et débattre avec les différents intervenants. La commensalité pensée comme un complément des échanges développa leur côté jubilatoire par la multiplicité des points de vue et la dimension intergénérationnelle (âge des intervenants allant de 22 à 82 ans et disposant du même temps de parole).

Les actes paraissent le 1^{er} décembre 2008 sous la forme du Cahier n°13 de l'OCHA

Jean-Pierre Corbeau
<corbeau@univ-tours.fr>

L'État et le marché après les réformes économiques : le Brésil et l'ordre international
7, 8 et 9 avril 2008, Niterói, Brésil

Le VI^{ème} *Workshop* « Entreprise, entrepreneurs et société » a eu lieu à l'Université Fédérale Fluminense, dans la ville de Niterói, du 7 au 9 avril 2008, rassemblant plus de 50 communicants, brésiliens et étrangers.

La question centrale abordée par les communications traite des rapports entre *l'État et le marché après les réformes*. Elles montrent l'importance accordée pas les chercheurs en sciences sociales à la compréhension des changements rapides et profonds vécus par la société brésilienne au début du XXI^e siècle. Les débats des premiers *workshops* (le premier a eu lieu en 1998), portaient déjà sur la « découverte » des entreprises comme acteurs sociaux, dans un contexte de retrait de l'État. En 2008, deux grands thèmes confirment cette tendance : l'univers des entreprises et la question du développement en lien avec l'entrepreneuriat.

La présentation d'une typologie des mondes sociaux de l'entreprise au XXI^e siècle, et le questionnement portant sur les modes de gestion des trajectoires professionnelles ont introduit les débats sur la responsabilité sociale des entreprises en matière environnementale et de développement de formes d'économie solidaires. La mobilisation de travaux sur les entreprises algériennes a permis de pointer les différences d'évolution dans un autre contexte de marché et de place de l'état dans l'économie,

tandis que d'autres recherches ont porté sur les modes d'insertion locale et internationales du secteur des mines ou du marché viticole.

Concernant les dynamiques d'entrepreneuriat, des expérimentations brésiliennes de voies alternatives au modèle néo-libéral invitent à repenser les modes de développement, le rôle de l'État, l'action des entreprises et groupes d'influence sur l'agenda public et les politiques de développement. Les questions de régulation dans les secteurs des finances et des télécommunications ont prolongé cette réflexion.

Des échanges stimulants ont portés sur la relation entre l'économie globale et le niveau local dans le secteur de l'industrie automobile ou de machines agricoles : les districts industriels soulignent les liens sociaux au niveau d'un territoire entre acteurs institutionnels dans l'innovation.

Au final, ce VI^{ème} *Workshop* « Entreprise, entrepreneurs et société » s'est conclu sur des contributions de jeunes chercheurs concernant les formes d'action politique des entrepreneurs. Il manifeste un degré croissant d'internationalisation, puisqu'il a été soutenu par l'Association Internationale des Sociologues de Langue Française et le *Research Committee on Sociology of Organization (RC17)* de l'*International Sociological Association (ISA/ AIS)*.

Voir le site : www.fee.rs.gov.br/6workshop/

Ana Maria Kirschner
<ana.kirschner@uol.com.br>
Cristiano Fonseca Monteiro
Geneviève Dahan-Seltzer
<genevieve.dahan-seltzer@wanadoo.fr>
Florence Osty <fosty@free.fr>



Visions du monde et modernités religieuses : regards croisés 10 au 12 avril 2008, Meknès, Maroc

Ce colloque international a bénéficié de l'accueil exemplaire de l'Université Moulay Ismail, et plus particulièrement de nos collègues du Département de sociologie de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines. Il était organisé en collaboration avec l'Institut Supérieur des Sciences Humaines de Tunis (Université de Tunis El Manar), l'Institut Maghreb Europe de l'Université de Paris VIII, le Groupe d'Études pour l'Europe de la Culture et des Solidarités de l'Université de Paris V, et le Centre Jacques Berque de Rabat au Maroc. Il a pu également bénéficier du soutien d'organismes et de fondations marocaines et européennes.

Le programme, coordonné par Nouredine Harrami et Imed Melliti, s'est avéré particulièrement fécond. Cette réflexion « croisée » sur la question des modernités religieuses faisait suite à une précédente rencontre du CR28 (Sociologie de la jeunesse) qui s'était tenue à Hammamet en février 2007, et dont les actes ont été publiés récemment, sous la coordination de Imed Melliti, Dorra Mahfoudh Draoui, Ridha Ben Amor et Slaheddine Ben Fredj : *Jeunes, dynamiques identitaires et frontières culturelles*, Unicef, 2008. Il était alors question des dynamiques identitaires et des frontières culturelles. Le fait religieux, on le comprendra aisément, n'était pas lointain.

À Meknès, il s'agissait d'interroger la pertinence des concepts de « vision du monde » et de « modernité religieuse » dans une optique comparative. Les échanges, à la fois stimulants, vifs et respectueux, entre des chercheurs issus d'horizons géographiques, culturels et religieux et de champs de recherche divers et diversifiés (sociologie, management, démographie...), n'ont pas déçu. Les faits religieux, et plus particulièrement l'Islam, ont été abordés en partant de l'idée d'un lien étroit entre le positionnement des acteurs individuels ou collectifs et l'orientation des cadres interprétatifs que leur offre la religion et dont ils font usage.



On a ainsi souligné que dans un contexte d'incertitude normative et de perte de l'évidence, les croyances religieuses étaient marquées par un processus de désinstitutionnalisation, d'individualisation (I. Melliti) et de subjectivation (J. Le Gall). Il y aurait à présent place pour le doute : certains ont évoqué l'idée d'un désenchantement, au sens wébérien, du monde musulman (Y. Courbage). Mais en même temps, la tentation du fanatisme subsiste, comme recherche d'une recomposition d'un absolu (P. Zawadzki). Et dans des sociétés sécularisées comme l'Espagne (E. Terren – dont nous avons appris le décès, en juillet dernier, dans un accident de montagne), l'affiliation religieuse surgit pour disqualifier les populations issues de la migration.

Au cours des échanges, on a pu percevoir une proximité des sujets qui font débat de part et d'autre de la Méditerranée, mais sur la base de constats opposés : c'est le cas du port du voile (D. Mahfoudh-Draoui) ou des écoles coraniques, qui supplantées par les chaînes satellitaires et Internet perdraient leur influence au Maroc (M. Abadou), alors qu'elles conserveraient un rôle moteur de socialisation et d'éducation, notamment en Belgique francophone (J.F. Guillaume).

Dans un contexte de mobilité, migratoire et sociale, les systèmes de conviction religieuse paraissent davantage évolutifs, bricolés et fluctuants. On y perçoit des acteurs individuels, à la fois tentés par une radicalisation de la culture de l'authenticité (F. Gauthier), ou par la recherche d'un vécu à la fois intime et collectif qui donne sens au quotidien (un retour de « l'âme », S. Hirsch) mais toujours soucieux de fonder et de conforter les bases d'un lien social (E. Trevisan, M. Karfa Sane) ou d'une identité commune, comme dans le cas des enfants nés de couples mixtes (J. Allouche-Benayoun). On peut alors entrevoir un usage stratégique des convictions et des pratiques religieuses, comme dans le cas des « nouvelles » consommations religieuses – les aliments *halal* (F. Bergeaud-Blackler, C. Rodier, A.M. Brisebarre), voire les mariages *halal* (E. Santelli) –, ou des mécanismes de solidarité ou de soutien financier mis en œuvre dans des groupes sociaux ayant connu une forte progression économique (H. Sekkat, sur la question du « *Darete* »).

En définitive, cette rencontre a marqué une étape importante dans la rencontre des chercheurs en sociologie autour d'une thématique sensible ; elle a aussi démontré toute la vitalité de la sociologie marocaine et la pertinence de ces regards croisés.

Jean-François Guillaume
<jean-francois.guillaume@ulg.ac.be>

**Les jeunesses au travail : rapports
intergénérationnels et dynamiques des
groupes professionnels
29 et 30 mai 2008, Brest, France**

Ce colloque était co-organisé par le GT1 *Savoirs, métiers, identités professionnelles* (Sophie Divay, Céreq-MATISSE, Paris-1, France ; Charles Gadéa, Printemps, UVSQ, France ; Hocine Khelfaoui, CIRST, UQAM, Montréal, Canada) ; Jean-François Oriante, GIRSEF/UCL Liège, Belgique ; Christian Papinot, ARS, Université de Brest, France ; Grazia Scarfo-Ghellab, École Hassania, Casablanca, Maroc et l'Atelier de Recherche Sociologique (EA 3149) (Christian Papinot et Alain Vilbrod) avec le soutien de l'Université de Brest et des collectivités territoriales (Conseil Régional de Bretagne, Conseil Général du Finistère, Brest Métropole Océane).

Le colloque a rassemblé sur deux jours une centaine de participants et 60 intervenants dont un quart d'intervenants étrangers (Canada, Belgique, Suisse, Maroc, Italie). Il était organisé en conférences plénières le jeudi 29 en matinée (Gérard Mauger, CSE, CNRS et Marie Cartier, CENS, Université de Nantes) et en sessions en parallèle les trois autres demi-journées dans les cinq ateliers préalablement définis : analyse des rapports intergénérationnels au travail ; métiers de jeunes ; transformations des professions et générations ; socialisation professionnelle ; insertion professionnelle. Pour faciliter les échanges, un recueil des communications a été édité en amont du colloque (484 p).

Le colloque a visé à questionner la mobilisation grandissante de la variable générationnelle pour donner à comprendre les mutations sociétales et en particulier les difficultés des entrants sur le marché du travail : « apparition d'inégalités intergénérationnelles nouvelles », « panne de

l'ascenseur social », « déclassement des jeunes diplômés »... Quelle est la pertinence de cette perspective et quel appareillage conceptuel offre-t-elle pour penser la dynamique des groupes professionnels ? Comment et à quels usages sont mobilisées les appartenances générationnelles ? tels ont été les axes principaux de questionnement du colloque.

Les premiers enseignements des communications du colloque ont permis de souligner combien, au-delà des oppositions apparentes, il faut souvent recourir à une lecture symptomatique des rapports entre générations et chercher ailleurs que dans l'âge les ressorts qui expliquent la formation et l'évolution de ces antagonismes.

On a pu apercevoir par exemple combien dans nombre de groupes professionnels la dévalorisation et la mise à l'écart des seniors vont de pair avec le recours à des débutants qui deviennent parfois, à leur corps défendant, les vecteurs de la réorganisation du travail et de la refonte des normes professionnelles, alors qu'ils restent souvent eux-mêmes aux frontières de l'entreprise.

Christian Papinot
<christian.papinot@univ-brest.fr>



Le Comité de recherche n° 18 Sociologie des Arts

Les vingt ans d'existence du CR18

Issu, d'une part, de rencontres organisées sous l'égide du « Groupe de Réflexion en Sociologie de l'Art » de l'Université Libre de Bruxelles dans les locaux de l'Institut de Sociologie fondé par Henri Janne et, de l'autre, d'un groupe de travail mis sur pied sur le thème de « L'Académie et l'académisme » à l'occasion du XIIIe Congrès de l'AISLF à Genève en septembre 1988, le CR18 naît, il y a vingt ans, à l'initiative conjointe d'André Ducret, Nathalie Heinich et Daniel Vander Gucht. Ses objectifs sont alors « de promouvoir la sociologie de l'art dans un esprit d'ouverture à toutes les disciplines qui partagent son souci d'interroger la pratique artistique dans sa spécificité comme dans ses rapports avec les structures sociales qui lui donnent sens ; d'offrir aux chercheurs intéressés par ces questions la possibilité de confronter leurs résultats et d'approfondir les questions théoriques, méthodologiques et techniques propres à la sociologie de l'art ; de renforcer le dialogue et de favoriser la communication scientifique dans ce domaine au niveau international ».

Un premier bulletin de liaison paraît en juin 1989, publié tête-bêche avec la quatrième livraison de celui du GRESA, tandis qu'un colloque mis sur pied par le CR18 est annoncé pour octobre 1989 à Bruxelles sur le thème : « Évaluation sociologique et analyse institutionnelle des manifestations artistiques ». Les Actes de ce premier colloque seront publiés sous le titre *La mise en scène de l'art contemporain*, Bruxelles : Les Éperonniers, 1990, les résultats de la rencontre genevoise donnant lieu à un dossier thématique qui paraît dans la *Revue Suisse de Sociologie*, 15, 1, 1989. Avec ses articles, ses recensions et ses fiches de présentation de chercheurs ou organismes de recherche ayant adhéré au CR18, le bulletin de liaison permet à notre réseau scientifique de se constituer peu à peu, des contacts étant simultanément pris avec Vera Zolberg et Maria Shevtsova, présidente et secrétaire générale du RC 37 « Sociology of arts » de l'International Sociological Association. Plusieurs des membres

du CR18 participent d'ailleurs au Congrès Mondial de Madrid, en particulier aux sessions consacrées à la sociologie des arts et de la culture dont notre bulletin N° 3 reprend le programme accompagné, en octobre 1990, d'un résumé des débats dû à Nathalie Heinich.

D'emblée, le CR18 ignore ainsi la barrière de la langue, une discipline scientifique se reconnaissant d'abord à son contenu. Avec une quatrième livraison qui paraît en octobre 1991, le bulletin change de « look » : édition soignée, titre sur la tranche et maquette de couverture ornée d'un Hermès aux pieds ailés, qui symbolise cette circulation internationale des idées que ses responsables ont à cœur de promouvoir. Des fiches de présentation, toujours, mais surtout deux articles inédits de Michel Freitag et de Louis Jacob, accompagnés de diverses recensions et aussi de l'annonce de ce qui sera la première de nos rencontres à Grenoble : le colloque mis sur pied par le Département de sociologie de l'UPMF, en novembre 1991, sur : « La contemporanéité : questions aux sciences sociales », colloque dont les Actes paraîtront un an plus tard sous le titre *Art et contemporanéité*, Bruxelles : La Lettre volée, 1992.

Daniel Vander Gucht, son engagement, sa générosité et ses talents de chercheur comme d'éditeur jouent un rôle toujours plus décisif : il prend en charge la publication de ce qui s'appelle encore « bulletin de liaison », mais qui, est entre temps devenu une revue scientifique à parution annuelle, *Sociologie de l'art*, laquelle réunit dans son N° 5/1992 les travaux présentés sur « L'impératif de nouveauté en art » dans le cadre du XIVe Congrès de l'AISLF à Lyon. Huit livraisons suivront, toujours préparées selon le principe du numéro thématique, André Ducret, Nathalie Heinich et Daniel Vander Gucht formant le « comité de rédaction » et choisissant les thèmes à traiter, les auteurs à solliciter ainsi que les experts à convoquer : un 6/1993 paraît sous le titre « Œuvre ou objet ? », suivi du 7/1994 sur « Échecs et ratages en art », du 8/1995 sur « Les frontières de l'art », ou encore du 9/1996 sur « La posture esthétique ». Pour chaque livraison, d'autres membres du CR 18 s'associent à la préparation du numéro et forment, avec les responsables, un « comité de lecture ». En octobre 1994 paraissent aussi les Actes des

secondes rencontres internationales de Grenoble sur *Le texte, l'œuvre, l'émotion*, toujours aux Éditions de La Lettre volée. Cette activité soutenue de publication dans un domaine de la sociologie jusqu'ici marginal marque, il faut le souligner, la jeune histoire du CR18.

Dès le XVe Congrès de l'AISLF qui se déroule à Evora, en juillet 1996, Bruno Péquignot prend la présidence du CR18 avec l'aide de Florent Gaudez comme secrétaire-trésorier. Mais la revue reste éditée jusqu'au N° 13/2000 par les Éditions de La Lettre volée, avec un 10/1997 intitulé « Sociologie des œuvres d'art » suivi du 11/1998 sur « Sociologie des œuvres d'art II ». Le 12/1999 porte sur « Les arts et le public » et le 13/2000 se veut « Un instantané de la recherche au prisme de l'art ». Nombreux sont dès les années 1990 les chercheuses et chercheurs qui nourrissent ces sommaires ou collaborent à leur préparation et à leur expertise. « Carte de visite » du CR18, *Sociologie de l'art* est vendue par abonnement ou en librairie, avec les problèmes de diffusion et de financement habituels à ce genre d'entreprises. Le passage aux éditions L'Harmattan, courant 2001, laisse alors espérer une meilleure visibilité pour des travaux de recherche qui n'ont cessé de se multiplier durant la décennie qui précède dans ce champ scientifique en expansion qu'est, au tournant du siècle, la sociologie des arts. Il est alors décidé de publier deux numéros par an.

Fidèle aux objectifs stipulés lors de sa création, et soucieux de promouvoir l'ouverture et le dialogue international au sein de la communauté scientifique, le CR18 se retrouve parmi les équipes fondatrices du Groupement de Recherche Œuvres, Publics, Sociétés (OpuS) qui se crée en 1999 à l'initiative d'Alain Pessin. Nombreux sont les laboratoires français (Grenoble, Amiens, Toulouse, Aix en Provence, Besançon, Nantes, Metz, Marseille) ainsi que les chercheurs issus d'autres organisations et d'autres centres de recherche aussi bien en France qu'à l'étranger (USA, Canada, Suisse, Belgique, Autriche, Grèce) qui s'associent à cette entreprise. Aux deux préoccupations majeures

de la sociologie de l'art, à savoir l'étude des mondes de la production et de la diffusion des œuvres (marché de l'art, travail artistique, mécanismes de diffusion des œuvres par des biais plus ou moins institutionnels) et la réception artistique intrinsèquement liée aux conditions d'accès aux pratiques culturelles et à la production de sens suite à la relation qui se noue entre la consommation, les publics et les différents objets, s'ajoute une troisième, transversale cette fois-ci : celle de la compréhension sociologique de l'œuvre d'art. L'étude des œuvres d'art devient désormais un objet d'étude susceptible d'enclencher une réflexion sur les conditions sociales de production de sens à partir de l'œuvre même. La singularité de l'œuvre d'art est comprise à travers les questions que celle-ci pose au monde (Majastre) et son étude conduit à penser les relations à la fois matérielles et symboliques entre les œuvres et les publics, entre les œuvres et les mondes de l'art.



La problématique de l'œuvre « devant être saisie dans les actes de création et suivie lorsqu'elle est activée dans les actes de réception » (comme le disait Alain Pessin, *OpuS - Sociologie de l'art*, 5, 2001) a fait l'objet de nombreuses rencontres internationales organisées conjointement par le CR18 et le GdR – OpuS : signalons celles de Grenoble « Les non-publics. Les arts en réception(s) » en 2001 ; de Nantes, sur « Les peuples de

l'art » en 2002 ; de Grenoble, « Rites et rythmes de l'œuvre », en 2004 ; de Toulouse, « Sociologie des arts, sociologie des sciences », en 2005, et, enfin, d'Albi, sur « Les arts moyens aujourd'hui », en 2006. Ces liens entre le CR18 et le GDR expliquent que des AG du CR18 aient été organisées lors des Journées Internationales à Grenoble, puis lors des journées du GDR. Quant au XVIIe Congrès de l'AISLF, à Tours, en 2004, il réunit de nombreux chercheurs dont les préoccupations scientifiques fondées, dans la plupart des cas, sur des travaux empiriques solides, fournissent un « état des lieux » de la sociologie de l'art et de la culture francophone. Les questions de méthode qui font l'identité de la discipline ainsi que son histoire, à savoir le

positionnement par rapport aux grands cadres théoriques à partir des travaux des fondateurs, Weber, Simmel, Adorno ou Silbermann, ont donné lieu à des avancées importantes autour des différentes formes artistiques (théâtre, musique, roman, conte, peinture) ainsi qu'à propos des pratiques, qui se situent à l'intersection du monde professionnel et amateur. Dans la mesure où les spécificités du travail artistique attirent l'intérêt des chercheurs et des chercheuses, l'accent mis sur les pratiques d'amateurs est indicatif du renouvellement de la réflexion sur la construction du goût, à l'aide des outils théoriques qui mettent en question et dépassent le cadre de la distinction et de la reproduction. Le domaine de la production artistique a été examiné sous l'angle des rapports que celui-ci entretient avec le pouvoir, les politiques culturelles, les instances de médiation ainsi que les pratiques mises en œuvre dans les processus de la réception. La question transversale d'une sociologie des œuvres, présente dans certaines communications, a contribué à l'approfondissement des rapports de production d'œuvres, de publics et d'artistes.

L'alignement avec la tendance internationale faisant « des arts » un objet d'étude spécifique dans le cadre de la sociologie conduit alors à la décision de changer la dénomination d'un CR18 dont Mary Leontsini prend la présidence lors du Congrès de Tours. Ce changement d'intitulé, de « sociologie de l'art » à « sociologie des arts », marque notre volonté d'éviter toute substantialisation idéaliste de l'objet, « les arts » indiquant clairement le pluriel de pratiques différenciées et donc susceptibles de traitements scientifiques eux-mêmes spécifiés en même temps qu'un effort pour prendre nos distances par rapport au relativisme et aux équivoques, qui dominent dans les *cultural studies*. Dès 2005, les liens entre le CR18 et la revue *Sociologie de l'Art* se modifient. La revue étant publiée grâce au soutien logistique du GDR OpuS et de l'équipe de Grenoble, il est décidé de confier la publication de la revue à une Association créée à cet effet et réunissant les membres du GDR et du CR18, tout en assurant son autonomie par rapport à ces deux structures et en souhaitant un rapprochement avec d'autres CR de l'AIS ou de l'AES. Le questionnement autour de la question des œuvres développée au sein du GdR – OpuS et

celle de l'élaboration de rapports sociaux entre les instances de production, de médiation et de réception tels qu'ils sont tissés par l'œuvre elle-même, a déclenché une dynamique internationale importante, qui ne se limite pas au seul monde francophone. Dans un effort pour maximiser les effets de la mise en réseau, la revue *Sociologie de l'Art* s'est ainsi dotée d'un comité international de parrainage scientifique auquel participent des sociologues issus de plusieurs pays, (France, États-Unis, Canada, Suisse, Belgique, Autriche, Hollande, Grèce), ainsi que d'un conseil de rédaction également international. La direction de la rédaction a été confiée à Florent Gaudez (dont les services à la publication de la revue méritent d'être mentionnés) et à Catherine Dutheil-Pessin, qui l'a quittée pour des raisons personnelles. Des textes rédigés en anglais sont dorénavant acceptés, suivant les règles de fonctionnement des revues scientifiques internationales, tandis que deux lecteurs anonymes expertisent chaque article, lui-même anonymisé.

L'intérêt porté à l'échange avec les groupes d'autres associations professionnelles travaillant sur la sociologie des arts nous a conduits à organiser une journée d'étude en mai 2005 à Paris sur « La réception dans les arts contemporains », en collaboration avec le RT14 de l'Association Française de Sociologie. De même, le CR18 a été parmi les partenaires scientifiques du colloque international « Ethnographies du travail artistique » organisé par Marie Buscatto et Philippe Le Guern à la Sorbonne, en septembre 2006. Les usages de l'ethnographie dans l'analyse sociologique du travail artistique et les enjeux épistémologiques qui lui sont liés figurent parmi les préoccupations d'un grand nombre de chercheurs et de chercheuses du CR18 ayant participé à cette manifestation.

Le congrès d'Istanbul en 2008 a été à nouveau l'occasion de faire le point sur les recherches des membres du CR18, qui fêtait là ses vingt ans d'existence. Le renouvellement des approches ainsi que la présence de thématiques originales ont été parmi les caractéristiques de cette rencontre. Grâce à la présence de jeunes doctorant-e-s, nous avons eu l'occasion de discuter (entre autres) de la culture *geek*, du hip-hop, des mangas, ou encore des musiques électroniques. Les nouveaux aspects des

cultures populaires (*geek*) ou les modalités de réception des mangas ne sont que deux exemples à partir desquels on peut envisager les nouveaux défis qui sont lancés à l'analyse sociologique : le clivage entre les formes savantes et les formes populaires cesse de constituer une piste de réflexion susceptible de fournir des réponses ; les rapports complexes de l'usage des NTIC conjugué avec la globalisation de l'information conduit les chercheurs et les chercheuses à inventer des méthodes et des cadres théoriques susceptibles de rendre compte de médiations sociales (et artistiques) régissant les rapports aux œuvres et aux pratiques.

La valorisation des acquis théoriques issus des études de genre ont également donné lieu, à Istanbul, à l'organisation de deux séances communes avec le CR04 (Sociologie des rapports sociaux de sexe). La réception (institutionnelle) difficile des *gender studies* dans le monde francophone de la sociologie, signalée dans plusieurs travaux, a induit un relatif retard quant à l'insertion des catégories d'analyse liées au genre. Or, en juillet dernier, nous avons eu l'occasion de joindre nos forces avec celles de nos collègues du CR04 et de discuter les façons dont le genre dans son intersection avec la classe sociale, la catégorie socio-professionnelle ou l'ethnicité, peut constituer une catégorie d'analyse permettant d'approfondir la réflexion sociologique sur le caractère sexué des pratiques artistiques comme des modalités de réception des œuvres.

Ces vingt dernières années, le CR18 a répondu à l'impératif d'ouverture et d'interdisciplinarité : la poursuite du dialogue avec les sociologues de l'art issus de différentes traditions donnera lieu à des rencontres internationales autour des thématiques sociologiques novatrices et rigoureuses à la fois : comme Bruno Péquignot le rappelle souvent : « la sociologie de l'art, c'est d'abord de la sociologie ».

André Ducret
<andre.ducret@socio.unige.ch>
Mary Léontsini
<mary.leontsini@gmail.com>
Bruno Péquignot
<bruno.pequignot@univ-paris3.fr>

Dossier : La sociologie à l'interface des sciences du vivant

L'Aislf se veut ouverte à tout ce qui peut concourir à la compréhension de l'homme en société. Par la multiplicité des champs et des approches qu'elle couvre à travers ses comités et ses groupes, elle offre la possibilité de réfléchir au-delà des limites internes à la discipline, sur les frontières, les rencontres et les interactions avec d'autres sciences de l'homme ou du vivant que croisent, dans leurs travaux et leurs réflexions, à des degrés ou des titres divers, plusieurs CR et GT.

La *Lettre* nous a donc semblé un espace intéressant pour présenter un dossier sur les différents types de relations que sociologie et sciences du vivant peuvent tisser et pour soulever les enjeux qui en émergent. Les textes qui suivent qualifient cet interface, à travers une série d'approches :

- la première retrace l'histoire des rapports entre sociologie et idée de nature, depuis l'interprétation universelle du monde naturel jusqu'à la seconde moitié du xx^e siècle où cet ordre naturel se voit profondément interrogé et où, finalement, la sociologie (et les sciences humaines et sociales dans leur ensemble) se penche sur la fonction politique des sciences du vivant et sur leur rôle de normalisation et de maintien d'un ordre social

- la suivante analyse la convocation des sciences «médicales» pour maximaliser l'action motrice des sportifs de haut niveau et de fait, influencer les façons d'agir et de s'entraîner – un texte qui n'aborde que le sport de compétition mis en lumière par notre société, mais ne parle pas de l'évidente contribution (et du lien étroit) de la médecine dans la santé publique en valorisant les activités physiques plus informelles et de loisir pratiquées de façon régulière.

- une autre cerne les interfaces des sciences du vivant avec une sociologie de l'alimentation imbriquée sinon confondue avec celle du corps, la construction des méthodologies respectives et une immersion dans une action partagée

- une autre encore montre comment la recherche micro-cellulaire et la biomédecine constituent, depuis les quatre dernières décennies, une des avenues les plus importantes de la science contemporaine et de la médecine avancée. L'extension à l'humain d'un ensemble de manipulations courantes sur les animaux soulève des questions d'une immense difficulté qui interroge la sociologie

- la dernière souligne que la recherche sur le handicap illustre de façon singulière les difficultés que pose l'articulation entre une approche sociologique et une perspective biomédicale et elle soulève un ensemble de phénomènes qu'une sociologie du handicap est appelée à prendre en compte.



Odile Saint Raymond

La sociologie et « l'idée de nature »

La philosophie et les religions ont durant des siècles proposé aux humains une interprétation universelle du monde naturel et de la vie. La sexualité et surtout la procréation ont notamment fait l'objet d'explications depuis l'antiquité grecque, accordant un rôle prééminent au sperme dans la formation du corps et de l'âme. À partir de la Renaissance, l'amélioration de la technologie permet d'observer les ovules et conduit à leur accorder un rôle plus important dans la procréation. Dès le xvii^e siècle, les savants s'opposent sur un autre point : un nouvel être se forme-t-il à partir d'une matière informe (l'épigénèse, déjà proposée par Aristote) ou bien est-il préformé dans ses moindres détails (le « préformationnisme ») ?

Il faut attendre la seconde moitié du xix^e siècle pour que s'impose la théorie de la fécondation et que soient posées dans le même temps les

questions du développement de l'embryon (la division cellulaire) et celle de la transmission des caractères hérités (Darwin, 1859 ; Mendel, 1865), puis, au xx^e siècle, celle de la génétique (les chromosomes, les gènes, l'ADN).

C'est donc une conceptualisation entièrement renouvelée des sciences de la vie qui émerge à la fin du xix^e siècle, au moment où naît et se développe la sociologie en France, sous l'impulsion d'Émile Durkheim, qui ne manque pas de souligner le caractère moralement double de la sexualité, heurtant la morale tout en la constituant (Durkheim, 1911). Les disciplines du vivant (mais aussi celles s'intéressant au monde physique) imposent une méthode scientifique, fortement liée à l'essor technologique, fondée sur l'observation, l'expérience et la preuve. Elles ouvrent aussi l'ère de la biomédecine (Foucault, 1963) et conduisent à renouveler les représentations et les définitions du « normal » et du « pathologique », y compris dans le champ social. La biologie rhabille « l'ordre naturel » de nouveaux arguments, que la « jeune » sociologie entérine d'ailleurs largement, en légitimant tout une série de rapports sociaux discriminants, de genre, de sexualité, de race notamment.

Il faut attendre la seconde moitié du xx^e siècle pour voir questionné cet « ordre naturel », d'abord par les théoriciennes féministes, qui interrogent les rapports entre les sexes d'un point de vue sociologique (Gardey et Löwy, 2000). L'appréciation différentielle des femmes et des hommes n'est plus perçue au prisme d'une explication « naturelle », mais ressort d'une construction sociale qui reproduit un rapport de domination. Cette construction est complexe, puisqu'elle met aussi en jeu la sexualité et la race (Mathieu, 1991 ; Guillaumin, 1992 ; Dorlin, 2006). De même, la manière d'appréhender les orientations sexuelles minoritaires a profondément évolué : son inscription dans le champ de la médecine et de la psychiatrie, à partir du xix^e siècle, est aujourd'hui interprétée en tant que telle comme socialement construite (Le Talec, 2008).

Paradoxalement, les progrès de la biologie et de la médecine en matière de sexualité, tels que la contraception hormonale à partir des années 1960, puis le développement de la procréation médicalement assistée,

s'accompagnent de nouvelles représentations et pratiques sociales. Désormais, hétérosexualité et procréation ne sont plus si étroitement liées : les femmes – au même titre que les hommes – peuvent plus facilement accéder au plaisir sexuel sans risque de grossesse, mais elles peuvent aussi procréer sans acte sexuel avec un homme. Ces progrès retentissent sur l'ordre social et ses normes, celles du couple et du mariage notamment (Giami, 1999).

La théorie du genre, en tant qu'ensemble de processus qui organisent le monde social en deux catégories de sexe binaires et hiérarchisées, s'attache à analyser l'ensemble des situations et des rapports sociaux auparavant expliqués par les sciences du vivant comme découlant d'un ordre naturel. Plus récemment encore, la théorie *queer* invite à dépasser les normes et les catégories et propose d'envisager le système sexe/genre/sexualité comme un *continuum* de « performances » individuelles, conceptualisées comme autant d'imitations d'un idéal normatif qui n'existe pas (Butler, 2005). Cette notion de *continuum* s'oppose *a priori* au dogme biologique de sens commun, selon lequel on naît mâle ou femelle, mais de nouveau, les sciences biologiques, médicales et génétiques viennent tempérer ce dogme : d'une part, elles permettent de « changer » de sexe, et d'autre part, elles confirment l'existence « d'états intermédiaires » entre l'idéal de deux pôles génétiques binaires et stables. Ainsi, le sexe social tout comme le sexe biologique ne sont-ils pas aussi inéluctables et immuables qu'ont pu le penser par le passé la sociologie et les sciences du vivant (Califia, 2003).

Finalement, la sociologie (et les sciences humaines et sociales dans leur ensemble) se penchent aujourd'hui sur la fonction politique des sciences du vivant et sur leur rôle dans la normalisation du système race/genre/sexualité, le maintien d'un ordre social dominant et la gestion des minorités (Ordovery, 2003), tout en occupant une place privilégiée pour saisir la tension actuelle entre une épidémiologie des comportements et une démographie sociale. C'est le sens d'un certain nombre d'initiatives récentes prises en France, telle que l'équipe ANR



Biosex, qui s'intéresse à « l'histoire de la bi-catégorisation sexuelle dans les sciences biologiques et médicales depuis 1870, au sexe et à la sexualité dans les théories de l'évolution, à l'histoire des pathologisations du genre et des sexualités dans la médecine moderne et contemporaine, enfin à l'articulation du « sexe » et de la « race » dans les sciences bio-médicales et l'anthropologie physique du XVIII^e siècle à nos jours ».

Jean-Yves Le Talec
<letalec@univ-tlse2.fr>

Laurent Gaissad <lgaissad@ulb.ac.be>

Note : L'équipe Biosex est animée par Thierry Hoquet (Université Paris 10) et Elsa Dorlin (Université Paris 1). Voir la liste de discussion biosex@listes.univ-paris1.fr

Références bibliographiques

- BUTLER J. (2005 [1990]), *Trouble dans le genre. Pour un féminisme de la subversion*, Paris, Éditions La Découverte
- CALIFIA P. (2003 [1997]), *Le Mouvement transgenre. Changer de sexe*, Paris, Éditions et publications de l'École lacanienne
- DARWIN C. (1859), *On the Origin of Species by Means of Natural Selection, or the Preservation of Favoured Races in the Struggle for Life*, Londres, John Murray Editions
- DURKHEIM É. (1975 [1911]), « Débat sur l'éducation sexuelle », dans Durkheim É., *Textes 2. Religion, morale et anomie*, Paris, Éditions de Minuit, pp. 241-251
- DORLIN E. (2006), *La matrice de la race : Généalogie sexuelle et coloniale de la nation française*, Paris, Éditions La Découverte
- FOUCAULT M. (1963), *Naissance de la clinique*, Paris, Presses universitaires de France
- GARDEY D. & LÖWY I. (dir.) (2000), *L'Invention du naturel. Les sciences et la fabrication du féminin et du masculin*, Paris, Éditions des Archives contemporaines
- GIAMI A. (1999), « Cent ans d'hétérosexualité », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 128 : 38-45

GUILLAUMIN C. (1992), *Sexe, race et pratique du pouvoir. L'idée de nature*, Paris, Éditions Côté-femmes

LE TALEC J.-Y. (2008), *Folles de France. Repenser l'homosexualité masculine*, Paris, Éditions La Découverte

MATHIEU N.-C. (1991), *L'Anatomie politique. Catégorisations et idéologies de sexe*, Paris, Éditions Côté-femmes

MENDEL J. G. (1907 [1865]), « Recherche sur les hybrides végétaux », *Bulletin Scientifique de la France et de la Belgique*, (41) : 371-419

ORDOVER N. (2003), *American Eugenics : Race, Queer Anatomy, and the Science of Nationalism*, Minneapolis, University of Minnesota Press

Quand les sciences « médicales » font corps avec le sport

Le sport en tant que pratique sociale institutionnelle est un phénomène sociologique qui procure souvent de la curiosité mais aussi de la fascination. Car c'est une pratique corporelle singulière magnifiée par les exploits qu'elle engendre, sa capacité à déplacer et transcender les foules, à élever au statut de héraut les héros de la piste, du stade ou du ring. De surcroît, et au désespoir de certains, un Zidane est plus connu et médiatisé qu'un prix Nobel de médecine. Pratique sociale haute en couleurs donc qui, au fil du temps, spécifie et spécialise les techniques sportives ainsi que les espaces et les instruments (Vigarello, 1988). Sa solide et durable implantation dans le temps et l'espace social sublime les traits d'une société fondée sur la méritocratie et l'individualisme : des termes tels que *compétition*, *concurrence* et *performance* sont en adéquation avec une société qui exalte les « gagnants ».

Mais toute médaille, même olympique, a son revers. Le corps d'un compétiteur de haut niveau est mis à rude épreuve pour atteindre de hautes performances, battre l'autre et/ou des records. Ce corps « performant » est-il la propriété intégrante et légitime du sportif agissant ou est-il l'expression d'une vassalisation corporelle, véritable produit de marchandisation ? Autrement dit, le sportif est-il le maître du jeu ou le jeu de pressions externes représentées

par les sphères économique-financière, pharmaceutique et médicale ?

Cela pose le problème des représentations associées au corps lorsque celui-ci est utilisé à des fins sportives et compétitives. Effectivement, la résolution opératoire d'une action sportive n'est pas exclusivement cognitive comme pour les échecs ou le bridge, mais elle est de type moteur. Ainsi, malgré la rupture épistémologique qui vit le dualisme entre le corps et l'esprit laisser place aux références monistes dans notre société occidentale (During, 1981), le corps du sportif peut toujours être traité comme une *machine* à gagner, un *exécutant* en mouvement dépensant de l'énergie. Et, pour maximaliser l'action motrice de ces sportifs, les connaissances de certaines sciences de l'homme vont être convoquées et de fait, influencer les façons d'agir et de s'entraîner.

Au fil des avancées de la connaissance scientifique, trois types de modèles de machine vont se succéder explicitement ou implicitement pour « performer » ce corps agissant (Parlebas, 1999) : la première est « élémentaire » ; le corps est assimilé à un ensemble de leviers, de treuils ou d'engrenage ; les recherches en anatomie et surtout en biomécanique vont influencer notamment les techniques sportives de la gymnastique ou la natation. La seconde machine est de type « énergétique ». Le corps est assimilé à une machine qui transforme de l'énergie (machine à vapeur, moteur à explosion, etc.) ; les études en physiologie et thermodynamique peuvent alors être sollicitées pour aider l'athlète à aller plus loin, plus fort et plus vite en dosant savamment les séances d'entraînement et leur lot d'efforts répétés.

Ces deux premiers modèles s'expriment dans tous les sports pour améliorer les performances. Mais ils sont plus prégnants au sein des sports à espace standardisé dans lequel les pratiquants agissent en solo dans leur espace d'accomplissement (courses en couloirs, sauts, lancers, natation sportive, etc.). Ces sports inclinent les sportifs et leur entourage à dépasser les limites du corps agissant pour briguer la victoire. Les sciences de la médecine prennent alors une place prépondérante et paradoxale : elles *servent* le corps du sportif à mieux récupérer de ses efforts, à prévenir et à panser les blessures ; soins indispensables pour un

corps qui multiplie les entraînements et les compétitions. Dans le même temps, elles *desservent* ce corps en lui administrant des produits illicites (dopage sportif) qui accentuent les performances au détriment de la santé physique, mental et social des pratiquants. Si bien que l'on passe, selon les réussites et les échecs, du culte de la performance à la fatigue d'être soi (Ehrenberg, 1991 et 1998).

Enfin, la troisième machine est du type « informationnel ». Si les deux premières se préoccupaient essentiellement du corps, celle-ci s'occupe du cerveau en assimilant l'individu à un ordinateur qui traite de l'information. La cybernétique et les neurosciences prennent le relais, et leur implication dans le champ du sport concerne surtout les activités dans lesquelles il faut sans cesse décoder l'environnement imprévisible de l'adversaire (duels collectifs, sports de combat et de raquettes) ou de la nature (escalade, voile, etc.) pour être efficace.

La société actuelle véhicule des normes et valeurs en adéquation avec l'univers du sport : la réussite aux dépens des autres et la promotion de soi priment sur le partage et les comportements altruistes ; les activités physiques de compétition vont ainsi privilégier la recherche de l'excellence au travers la haute technologie et les avancées des sciences (dont notamment celles de l'homme et de la santé) pour capitaliser les succès du sportif agissant.

Mais l'homme n'est pas le produit de son corps, mais le produit de ses techniques et de ses représentations (Lévi-Strauss, 1950). Cette vision laisse place à une vision globalisante de l'individu agissant : « l'homme total » (Mauss, 1936), c'est-à-dire l'homme anatomique, physiologique et psychologique. Si bien que de nos jours, des éminents spécialistes des neurosciences (Varela, 1993 ; Damasio, 2001) démontrent que le corps, l'esprit, la conscience

et les émotions forment un ensemble interagissant qui prend sens dans l'action. L'esprit n'est pas désincarné.

En guise de synthèse, l'action déployée singulièrement au cours d'activités physiques et sportives mêle le regard croisé des sciences de l'homme et de la santé pour rendre intelligible l'acteur social singulier que représente le sportif agissant.

Éric Dugas <eric.dugas@free.fr>

Note : ce texte n'aborde que le sport de compétition mis en lumière par notre société, mais ne parle pas de l'évidente contribution (et du lien étroit) de la médecine dans la santé publique en valorisant les activités physiques plus informelles et de loisir pratiquées de façon régulière.

Références bibliographiques

- DAMASIO A.R. (2001 [1994]), *L'Erreur de Descartes*, Paris, Éditions Poche Odile Jacob
- DURING B. (1981), *La Crise des pédagogies corporelles*, Paris, Éditions du Scarabée
- EHRENBERG A. (1991), *Le Culte de la performance*, Paris, Éditions Calmann-Lévy
- EHRENBERG A. (1998), *La Fatigue d'être soi. Dépression et société*, Paris, Éditions Odile Jacob
- LÉVI-STRAUS C. (1950), « Introduction à l'œuvre de Marcel Mauss », *Sociologie et Anthropologie*, Paris, Presses universitaires de France, pp. 9-52
- MAUSS M. (1950 [1936]), « Les techniques du corps », *Sociologie et Anthropologie*, Paris, Presses universitaires de France, pp. 365-386
- PARLEBAS P. (1999), *Jeux, sports et sociétés*, Paris, Éditions de l'Insep
- VARELA F. (1993), *L'Inscription corporelle de l'esprit*, Paris, Éditions du Seuil
- VIGARELLO G. (1988), *Une Histoire culturelle du sport, techniques d'hier et d'aujourd'hui*, Paris, Revue EPS-Éditions Robert Laffont

Sociologies de et par l'alimentation à l'interface des sciences du vivant

Appréhender la sociologie à l'interface des sciences du vivant nous semble très pertinent en tant que membre du CR17 de l'AISLF. Pour thématiser cet interface, pour évoquer les différents types de relations susceptibles de se tisser entre la biogénétique, les sciences médicales, les biotechnologies et les sciences humaines et sociales, pour cerner les enjeux susceptibles d'en découler, il est nécessaire de distinguer deux scénarii, sinon d'osmose, du moins de rencontre et parfois de perméabilité des frontières entre sciences du vivant et sociologie.

Le premier de ces paliers, que nous qualifierons de « théorique » concerne la légitimité de la construction des méthodologies respectives, la compatibilité des « points de vue » pour, *in fine*, saisir, comprendre, un objet commun qui fasse sens. Le second niveau suppose une immersion dans une action partagée au sein d'une perspective pluridisciplinaire développant parfois sa dynamique jusqu'à la transdisciplinarité. Évoquant succinctement ces deux paliers, nous pointerons quelques problèmes contribuant à structurer la thématique.

À un niveau « théorique »

Rappelons la distinction entre une sociologie de l'alimentation et une sociologie par l'alimentation. Ces deux conceptions de la sociologie ou des sociologies (pour reprendre le titre de l'ouvrage de Jean-Pierre Poulain, 2005) cohabitent souvent chez le même chercheur, mais la relation aux sciences du vivant ne se pose pas dans les mêmes termes selon celle mobilisée...

La sociologie de l'alimentation envisage les nourritures et le rapport que les hommes entretiennent avec elles. Deux questions surgissent alors : celle de la légitimité d'une sociologie qui étudie la « nature » – les animaux, les plantes qui nourrissent l'homme et existent en dehors de lui, avant même qu'il cherche à en maîtriser la production –, et malmène quelque peu les vieilles distinctions

durkheimiennes selon lesquelles « ne relèvent des sciences sociales que les niveaux de réalités que l'on peut déclarer fondés en culture » (Paul-Lévy, 1997) ; celle du rapport avec les sciences médicales, les études toxicologiques de la biologie dès lors que la notion d'*incorporation* devient centrale dans la sociologie de l'alimentation ; incorporation d'un aliment qui présente, comme toute intrusion d'un corps étranger dans notre intimité biologique, une prise de risque à la fois vitale et symbolique (Corbeau, 2007).

On comprend qu'une sociologie de l'alimentation se transforme rapidement en sociologie par l'alimentation. L'étude des faits alimentaires devient un détour (au sens de Balandier, 1985)

imbriquant les sociologies de et par l'alimentation aux sociologies du corps, du plaisir, de la santé et, si l'on considère la construction de l'aliment et sa trajectoire – ce que nous appelons la filière du manger (Corbeau & Poulain, 2008) – l'interface se fait alors, aussi, avec les bio-généticiens, les ingénieurs agronomes, les bio-chimistes, etc. Notons au passage que la sociologie de/par l'alimentation qui cherche à appréhender l'homme dans toutes ses

interactions, reconstruit depuis la matérialisation d'un aliment ou d'un comportement alimentaire une totalité qui la conduit nécessairement à l'interface avec les sciences du vivant, mais aussi avec les sciences économiques et des sociologies plus spécialisées : de la famille, de l'éducation, de la communication, etc. autres que celles mentionnées de façon préférentielle au sein de cet article.

Ce préambule exposé, cernons les interfaces des sciences du vivant avec une sociologie de l'alimentation imbriquée sinon confondue avec celle du corps. Celui-ci ou son modèle idéal s'inscrivent dans une gestion sociale du paraître. Manger participe à leur construction (Fishler, 1990) et les propriétés (scientifiques et/ou magiques) prêtées aux aliments, leur survalorisation ou leur déni laissent espérer – parfois de façon illusoire – une silhouette conforme aux attentes du sujet mais surtout, d'une société. Le sociologue ici doit s'interroger sur le bien fondé des protocoles des sciences du vivant affirmant des certitudes relatives aux effets des aliments sur le physique, la texture



de la peau, le dynamisme etc. ; affirmations qui semblent parfois bien rapides. En affirmant la complexité des incorporations, le sociologue de l'alimentation doit apporter une distanciation nécessaire aux équipes de recherche isolant facilement tel ou tel paramètre dans une perspective expérimentale artificielle. Cela suppose une posture critique respectueuse et s'interdisant tout jugement teinté d'un vieil impérialisme « comtien »...

Frank Cochoy (2008) note avec humour que « *tout se passe comme si les plaisirs et les peines avaient fait l'objet d'un partage entre économie et sociologie : le plaisir est pour les économistes, la peine est pour les sociologues. La sociologie a pris l'habitude de prendre en charge la part d'ombre du monde, de s'occuper des malheurs, des drames, des catastrophes sociales ; c'est à la fois son honneur et sa difficulté [...] La sociologie connaît bien les peines et se méfie des plaisirs, au motif que le plaisir illusoire de l'homo oeconomicus masquerait et susciterait les peines de l'homo sociologicus* ».

Or la sociologie de/par l'alimentation est sans doute l'une des premières à s'intéresser au plaisir ; pas simplement dans une collaboration avec les services de marketing mais aussi en participant à la compréhension de la construction de l'image sensorielle au côté des neuro-sciences, en cherchant à débusquer des trajectoires sociales identifiables, des histoires collectives transformées en affects véhiculés par l'éducation sensorielle et les premières émotions gustatives.

La sociologie de l'alimentation collabore avec la sociologie de la santé, mais surtout avec les nutritionnistes, les cancérologues, les cardiologues, la génétique et l'épidémiologie, depuis que des corrélations se font entre des régimes alimentaires, des styles de vie (et les sociabilités qui s'y développent) et l'émergence de certaines pathologies (obésité, cancers, alcoolismes, etc.). Ainsi des travaux de Corbeau, Labarre, Fischler, Hubert, Lalanne, Poulain, Tibère, etc., ainsi que ceux des doctorant(e)s de plus en plus nombreux qui communiquent particulièrement au sein du CR17. Là encore, le rôle du sociologue est de mettre ces études en perspective (en « dédramatisant » parfois des informations) et d'aider à la modélisation pertinente de la complexité.

Enfin, dans la logique de la *filière du manger* et avec la problématique du développement durable, le sociologue de/par l'alimentation étudie la tolérance à l'innovation chez nos citoyens. Il déconstruit le risque et les résistances entraînées par sa prise, de même qu'il interroge, dans une perspective éthique, la mise en place de nouveaux procédés par les biotechnologies et l'ingénierie agroalimentaire.

Les pratiques pluridisciplinaires

Pour éviter les redondances nous serons très succincts sur ces types d'actions communes de trois natures différentes. Celui de l'expertise, qui concerne essentiellement le travail avec les sciences médicales dans le cadre de la mise en place de politiques de santé publique, ou dans la mesure de leur efficacité. La recherche qui aide à la reconstruction d'une totalité depuis des disciplines différentes (par exemple sur la construction de l'image sensorielle) ou qui entreprend une démarche prospective pour anticiper sur les conséquences « systémiques » de découvertes scientifiques (programme PNRA sur le vin allégé). La formation, enfin, dans laquelle les sociologues de/par l'alimentation sont de plus en plus sollicités pour que les jeunes médecins, ingénieurs, cliniciens intègrent la complexité du social jamais réductible à la seule dimension biologique, particulièrement lorsque l'on considère l'aliment qui se construit, aussi, à travers sa dimension culturelle et symbolique.

Jean-Pierre Corbeau
<corbeau@univ-tours.fr>

Références bibliographiques

- BALANDIER G. (1985), *Le Détour. Pouvoir et modernité*, Paris, Éditions Fayard
- COCHOY, F. (2008), « Le plaisir en boîte, ou le packaging entre nutrition et délectation », dans CORBEAU J.-P. (dir.), *Nourrir de plaisir. Régression, transgression, transmission, régulation ?*, Cahiers de l'OCHA n°13, décembre, pp. 24-31
- CORBEAU J.-P. (2007), « Alimentation », dans MARZANO. M. (dir.), *Dictionnaire du corps*, Paris, Presses universitaires de France, Quadrige, pp. 39-42

CORBEAU J.-P. & POULAIN J.-P. (2008 [2002]), *Penser l'alimentation. Entre imaginaire et rationalité*, Paris, Éditions Privat/OCHA

FISCHLER C. (1990), *L'Homnivore*, Paris, Éditions Odile Jacob

PAUL-LÉVY F. (1997), « Toxique. Épistémologisons, épistémologisons, il en restera toujours quelque chose », *Études vietnamiennes* 3-4, « Pratiques alimentaires et identités culturelles », pp.163-206

POULAIN J.-P. (2005), *Sociologies de l'alimentation*, Paris, Presses universitaires de France, Quadrige

Biotechnologies du vivant et notion de vie humaine

Le désir de comprendre n'est évidemment pas mort, mais il se réfugie de plus en plus dans cette techno-science qui semble désormais rouler toute seule vers l'imprévisible

Thierry Hentsch, *Raconter et mourir* (2002)

La recherche micro-cellulaire et la biomédecine constituent depuis les quatre dernières décennies une des avenues les plus importantes de la science contemporaine et de la médecine avancée. Pourtant, face à l'extension à l'humain d'un ensemble de manipulations courantes sur les animaux, face à la multiplication des techniques de la FIV, des recherches sur l'embryon, des greffes tissulaires qui peuvent être des xéno-greffes, de la perspective de création de cyborgs et autres mutants, etc., le débat marque le pas. Dominé par la formidable espérance de nouveaux gains thérapeutiques sur la maladie et la mort, pris dans les rais de la fascination devant chaque nouvelle prouesse technique de la science, ses apories révèlent combien il est complexe de parvenir à baliser les expérimentations en cours. Peut-on génétiquement modifier à notre guise le vivant biologique, le breveter et l'assimiler à une quelconque denrée marchande ? A-t-on raison, au nom de finalités thérapeutiques, de s'engager dans le processus du clonage de l'embryon humain, alors que l'on sait très bien que

rapidement le recours au clonage constituera une des variantes de la procréatique humaine ? À toutes ces questions, il ne peut exister de réponse univoque, pas plus que nos analyses ne sauraient s'indexer sur de quelconques convictions religieuses fondamentalistes. Le temps des certitudes transcendantales est définitivement clos.

La science est fille du grand projet de la Modernité, néanmoins, son projet messianique ne va pas sans part d'ombre. Les acquis scientifiques ouvrent sur l'avenir, mais quel en sera leur tribut enchanté ou désenchanté ? Le vieux rêve positiviste de la science vecteur de progrès saurait-il nous dispenser d'une interrogation sur des effets plus incertains du gigantesque développement des technologies du vivant ?

Depuis ses origines, et par nature, la science transgresse des interdits de toutes sortes. Dans la psyché, pulsion de savoir et pulsion d'emprise se confondent : nul étonnement donc à ce que les sciences dites du vivant, comme n'importe quelle autre pratique humaine, participent de la logique du vouloir savoir et vouloir maîtriser, inhérent au désir humain. Cependant, les



expressions d'émancipation par rapport à certains interdits culturels que la biomédecine met en œuvre sont inédites. Il ne s'agit pas simplement d'une avancée de la pensée, mais au nom d'une capacité de pouvoir faire, de la subversion d'interdits dont certains ont pu relever parfois de traditions sacrées. Par exemple, la pratique de la médecine de la reproduction renvoie dans un hors-champ de ses

préoccupations, les référents anthropologico-culturels fondamentaux que sont les systèmes de la filiation et de la parenté, l'ordre des générations, ou encore la frontière inter-espèces. Quels seront les effets dans l'imaginaire collectif, de ce clivage opéré par le regard scientifique, par rapport à ces systèmes symboliques fondateurs du *socius* ? À propos de la recherche sur les greffes de cœur en provenance de l'espèce porcine génétiquement modifiée, Christian St-Germain questionne : « La personne humaine est-elle en train d'être "porcinifiée" ? ». Le caractère provocateur,

autant qu'insolite, du néologisme proposé fait résonner à nos oreilles le trouble que provoque en nous l'évocation d'espèces chimères (St-Germain, 2003).

Devant la prolifération des manipulations cellulaires un doute émerge : se pourrait-il que la modification majeure de la conception de la nature produite par la science biogénétique, se transfère, à terme, à l'éthique de l'humain ?



La tentation du réductionnisme biologique

On sait que la tentation de réduire le vivant au biologique était une des principales préoccupations d'Emmanuel Levinas, pour qui un des traits de la Modernité était, écrivait-il, de « pousser l'identification et l'appropriation de l'être par le savoir, jusqu'à l'identification de l'être et du savoir [ajoutant] le passage du *cogito* au *sum* va jusque là » (Levinas, 1992 et 1997). Rappelons que Levinas avait été un des tout premiers à entrevoir, dès l'orée des années 1930, que le primat conféré au biologique dans l'appréhension de la vie humaine par le discours nazi, faisait de l'humain un être « rivé au corps », avec le corollaire tragique que l'on sait, du droit d'atteinte à cette vie.

Aujourd'hui, serait-ce la biogénétique qui transporterait, dans un insu de l'intentionnalité scientifique, le risque de porter atteinte à la vie, entraînant dans son sillage le bouleversement d'une part impondérable du *Kulturarbeit* (Lasvergnas, 2003a) ? Serait-ce l'effet naturel de la science de balayer le bagage de réflexion éthique véhiculé pendant des siècles par les religions et la philosophie, comme s'il s'agissait d'une forme périmée de la pensée des hommes ? Sommes-nous en train de devenir les protagonistes d'une conviction totalitaire ? Nourris des illusions de la pensée scientifique du XIX^e siècle, sommes-nous en passe d'accorder au discours biogénétique le statut de réponse définitive sur les origines de la vie, et

corollairement sur ce que serait la vie humaine ? Sommes-nous, dans une étrange répétition de l'histoire, en train de produire de nouveaux paramètres normatifs sur le statut à conférer au corps humain et au sujet habitant ce corps ?

On a maintes fois dit que la seconde moitié du XX^e siècle avait signé dans la pensée occidentale la fin du projet de l'histoire, on pensait nommément à l'effondrement de l'utopie marxiste. Il y a lieu de se demander si ne poindrait pas à l'horizon le danger d'une nouvelle fin de l'histoire, celle d'une certaine conception ontologique du sujet. Avec les manipulations biogénétiques qui entendent fabriquer de l'espèce humaine à l'image de l'objet scientifique, ou avec le projet du clonage humain qui fait potentiellement de l'humain un objet biologique reproductible à l'identique, avons-nous entamé un tournant civilisationnel dont ce début de millénaire ne fait qu'exalter la puissance imaginaire ? Combien nous reste-t-il de décennies ou d'années avant que la personne singulière ne soit réduite juridiquement et symboliquement à l'état de son corps biologique ?

L'archaïque au cœur des technologies du vivant humain

Pour Michel Tibon-Cornillot, « si une définition de la Modernité devait être donnée, ce pourrait être : la synergie de phénomènes archaïques et du développement technologique » (Tibon-Cornillot, 1992). La présence de représentations archaïques dans la science la plus avancée est tout particulièrement décelable en recherche génétique dans le fantasme implicite d'une perfectibilité des espèces, avec toute la potentialité d'eugénisme que cela sous-entend. Il s'agit, certes, d'un eugénisme discret, abstrait même, et pratiquement invisible, puisque pratiqué sur des cellules embryonnaires dont il aura été établi, après vérification de leur capital génétique, qu'elles doivent être purifiées de toutes les anomalies graves transmises, voire de tous les caractères secondaires jugés indésirables. Mais la difficulté tient à ce que, quelles que soient les raisons les plus fondées thérapeutiquement parlant pour justifier telle ou telle manipulation, celles-ci présupposent que la matière cellulaire n'est en définitive qu'un fragment indifférent de la nature, et qu'elle est de ce fait, modifiable et façonnable à volonté. Que ce fragment soit ou non constitué de cellules humaines dont on comprendra, selon

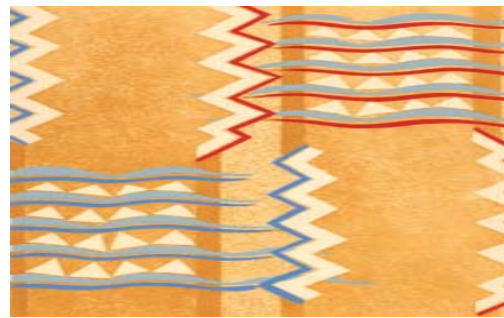
ce principe logique, qu'elles puissent être traitées au même titre que n'importe quelle cellule animale ou végétale que l'on peut aussi bien stocker, cryogéniser, transférer, etc.

Quelle est la largeur du pas séparant la cellule humaine vivante, de son contraire la chair bouchère ? C'est au fond dans des termes à peine remaniés la question que nous adressait Primo Levi dans *Si c'est un homme*, car c'est parce qu'il n'est que matière cellulaire brute que *le vivant biologique*, fut-il du biologique humain, peut être traité à l'instar d'une matière première comme une autre. C'est en ce sens que j'ai pu écrire ailleurs qu'une part d'humain « biologiquement produite et artificiellement contrôlée se trouve désormais inscrite en dehors des frontières de l'humain. C'est sur cette part d'humain, dont on ne parvient plus à dire la nature autrement qu'en des termes infiltrés par le positivisme scientifique, que la réflexion éthique et le droit. C'est sur cette part d'humain/in-humain/ex-humain, interne à l'humain, mais en même temps hors humain que la pensée bute, aussi bien que la capacité à penser la limite » (Lasvergnas, 2003a).

Quant au projet du clonage humain, il révèle qu'au cœur des expérimentations les plus sophistiquées se loge un étrange retour du fantasme du double : un double en apparence domestiqué par la technique et travesti dans le projet scientifique, mais aussi prégnant qu'il peut l'être dans la pensée primitive. Ce fantasme qui, en ce cas, sous-tend le désir parental d'un enfant programmé pour être le double génétique d'un autre, soulève pour le psychanalyste la question très grave des contraintes inconscientes qui pourront être transmises à l'enfant qui naîtra d'un embryon clonné.

Comment penser la force d'emprise que le fait d'être né en tant que copie d'un autre, vivant ou mort, fera psychiquement peser sur l'enfant à venir ? À quel prix de violence intérieure celui-ci parviendra-t-il à s'individualiser et à s'émanciper du désir parental tout puissant qui aura présidé à sa naissance ? À moins qu'il ne soit condamné à s'éprouver dans une étrangeté à soi-même comme une sorte « d'objet-de-l'autre » scientifiquement programmé, aux prises avec un *hors-soi/même-que-soi*, un intime démoniaque dont il serait l'otage (Lasvergnas, 2003b).

Nous mesurons à peine combien, au cours du demi-siècle qui vient de s'écouler, la langue de la technologie a remanié de l'intérieur l'ensemble de l'activité scientifique. Cette nouvelle langue a restructuré l'ensemble des pratiques scientifiques, mais pas seulement celles-ci : elle a pénétré jusqu'aux plus quotidiennes de nos pratiques sociales. Sa logique sémantique s'imprime dans nos représentations imaginaires allant jusqu'à infiltrer certaines valences des langues premières. La langue technologique n'est pas seulement une boucle de plus de l'instrument technique. Elle est l'effet de la technique au cœur des modalités de la pensée. En ce sens, la mutation en cours n'est pas seulement technique ou cognitive, plus profondément, elle est une mutation du sensible qui affectera les modalités d'être-dans-le-monde et les modalités de « naître-au-sens » du sujet. Notre acceptation collective relativement tranquille du processus de mécanisation du



vivant humain – son *ultramécanisation* dirait encore Michel Tibon-Cornillot (1992) – est une des manifestations les plus évidentes de cette modification des représentations sensibles.

Note : Le présent texte reprend ma communication orale présentée lors de la première rencontre du GT 09 de l'AISLF en juillet 2008 au congrès d'Istanbul.

Isabelle Lasvergnas
<lasvergnas.isabelle@uqam.ca>

Références bibliographiques

LASVERGNAS I. (2003a), « D'où nous vient cet étrange désir d'enfant ? », *Informations sociales, Désir d'enfant*, N°107, pp. 102-115

LASVERGNAS I. (dir.) (2003b), *Le Vivant et la rationalité instrumentale*, Montréal, Éditions Liber

LEVINAS E. (1992), *Éthique comme philosophie première*, Paris, Éditions Payot-Rivages

LEVINAS E. (réed. 1997), *Quelques réflexions sur la philosophie de l'hitlérisme*, Paris, Éditions Payot-Rivages

SAINT-GERMAIN C. (2003), « La "porcinification" de la personne humaine. L'effacement médical de la frontière des espèces : le cas des xénogreffes », dans LASVERGNAS I. (dir.), *Le Vivant et la rationalité instrumentale*, Montréal, Éditions Liber

TIBON-CORNILLOT M. (1992), *Les Corps transfigurés, mécanisation du vivant et imaginaire de la biologie*, Paris, Éditions du Seuil

Le handicap entre réalité biomédicale et réalité sociale

La recherche sur le handicap illustre, de façon singulière, les difficultés que pose l'articulation entre une approche sociologique et une perspective biomédicale. Le terme de handicap (littéralement la main dans le chapeau) a des acceptions larges puisqu'il renvoie tout autant à une catégorie des politiques publiques qu'à des désignations culturelles de déficiences. Devant ces acceptions larges, le sociologue est appelé à faire des choix quant à la définition de son objet de recherche. Dans le handicap, il y a ce qui, par référence à des normes corporelles, intellectuelles ou sociales en vigueur dans une société donnée, est qualifié par les termes, sans doute impropres mais commodes, de déficiences et d'incapacités et qui, en d'autres temps, fut qualifié d'infirmité, d'invalidité, de débilité. Ces déficiences sont l'objet de politiques sociales spécifiques. Elles sont également un argument qui permet de justifier des préventions culturelles à l'égard de personnes handicapées et des situations sociales spécifiques. C'est cet ensemble de phénomènes qu'une sociologie du handicap est appelée à prendre en compte.

La recherche sur le handicap oscille entre deux approches : l'une part des déficiences et cherche à rendre compte des expériences sociales du handicap, de la vie quotidienne jusqu'aux catégories d'intervention de l'État-Providence ; l'autre considère le rôle des dynamiques sociales

et culturelles dans la construction sociale du handicap. Le point de césure réside dans la prise en compte des dimensions biomédicales du handicap. Si la première approche s'articule aisément avec une perspective biomédicale, la seconde s'en éloigne en se centrant sur la production des normes sociales et leurs effets sur la diversité de la condition humaine. C'est alors par la prise en compte de la diversité de cette condition humaine dans ses aspects physiques ou mentaux qu'elle peut s'articuler avec les questionnements qui prévalent dans les recherches biomédicales. La critique qu'elle adresse à la première approche porte sur le fait que partir de l'individu et de ses déficiences peut conduire à attribuer à cet individu les causes de sa situation de handicap et occulter ainsi le rôle actif des processus sociaux et culturels dans la production du handicap.

Cette césure se retrouve dans les « *disability studies* » qui constituent au plan international le secteur de recherche le plus avancé et florissant sur les questions de handicap. L'importance de ces travaux, essentiellement en langue anglaise, procède très largement de l'engagement de personnes en situation de handicap dans le champ académique. Comme un ensemble d'autres champs de recherches construits à partir d'une identité de condition et de revendication, les « *disability studies* » sont marquées par leur ancrage dans la sociologie à partir de laquelle elles développent leurs concepts et modes d'approche. Ainsi, aux USA dans les années 1980, I. K. Zola prend appui sur la sociologie de la santé et de la maladie chronique, ainsi que sur son expérience du handicap pour constituer les incapacités comme objet de recherche, conjointement à son émergence sur l'agenda politique. En Grande Bretagne, pour des raisons qui tiennent au poids historique des institutions médicales et sociales, les « *disability studies* » sont ancrées dans les revendications sociales des personnes handicapées et trouvent une expression académique dans une sociologie de la domination sociale et de la discrimination qui accorde une moindre importance aux dimensions corporelles ou intellectuelles des incapacités. Les divergences sont alors fortes avec les analyses du handicap issues de la sociologie de la maladie chronique et développées par des personnes qui n'ont pas une expérience intime de situations de handicap ou qui ne s'en revendiquent pas.

En France, les expériences et les revendications des personnes en situation de handicap s'expriment difficilement dans le champ académique. Les chercheurs qui ne travaillent pas sur les politiques publiques du handicap et leurs déclinaisons locales, trouvent un cadre de référence dans la sociologie de la santé. Mais contrairement à cette dernière qui s'est définie à partir d'un objet, la maladie, et d'une profession, la médecine, pour s'étendre et se diversifier, la sociologie du handicap hérite d'un éclatement de ses objets d'étude qui ne favorise pas la constitution d'un programme de recherche propre. L'appui de ce programme sur la sociologie de la maladie chronique, si elle s'avère la plus ouverte, délaisse une fraction importante des situations de handicap, dont celles qui sont liées à des déficiences intellectuelles.

À bien y regarder, c'est la notion même de handicap qui pose problème au sociologue, ce que l'usage anglais de la notion de « *disability* » permet de contourner. La notion apparaît dans le monde de la réadaptation médicale après la première guerre mondiale : elle désigne l'objet d'intervention d'une spécialité médicale nouvelle, la rééducation fonctionnelle, qui vise par des actions sur un corps abîmé ou aux fonctions réduites de permettre une participation autonome à la société. Le handicap s'entend alors comme handicap physique avec la diversité de ses manifestations corporelles.

La notion s'étend dans les années 1960, pour désigner différentes formes d'inadaptation à la société. C'est en particulier le cas en France dans le rapport Bloch-Lainé (1967) sur lequel s'appuie la loi du 30 juin 1975 en faveur des personnes handicapées qui unifie des domaines jusqu'alors séparés et institue le handicap comme catégorie d'intervention publique. Sauf à en reprendre les usages communs, c'est de cette catégorie qu'hérite une approche sociologique du handicap.

Le rapport Bloch-Lainé en donne une définition ambiguë : « *On dit qu'ils sont "handicapés" [...] parce qu'ils subissent par suite de leur état physique, mental, caractériel ou de leur situation sociale, des troubles qui constituent pour eux des "handicaps", c'est-à-dire des faiblesses, des servitudes particulières par rapport à la normale, celle-ci étant définie comme la moyenne des*

capacités et des chances de la part des individus vivant dans la même société. » L'enjeu majeur pour la recherche sociologique consiste à pouvoir articuler les deux termes auxquels cette définition renvoie, les troubles et l'écart à la norme. Rapporter le handicap aux troubles renvoie à des situations diverses, des conséquences d'accidents de la route ou du travail, à la déficience intellectuelle ou aux inadaptations qui résultent de maladies psychiques. Le champ de recherche est éclaté dès lors qu'est privilégiée la singularité des causes des handicaps ou l'ordre des réalités auxquels il renvoie (les troubles moteurs, les déficiences mentales). Son unité ne peut alors procéder que de la norme sociale ou de l'étiquetage institutionnel, ce qui fait du handicap une déviance ou un objet de politiques publiques, et qui en gomme la diversité des manifestations corporelles, mentales ou sociales.

L'oscillation entre les deux perspectives ne permet pas le cumul de connaissances. Peut-être convient-il de renoncer à l'introuvable unité d'un domaine qui est le produit des institutions, et favoriser l'approfondissement des recherches en gardant le souci de cette part irréductible à toute autre analyse que constituent les réalités corporelles ou mentales du handicap. Cela est une condition nécessaire pour un dialogue fécond avec les approches biomédicales.

Marcel Calvez
marcel.calvez@univ-rennes2.fr



Informations diverses

Le prix du Jeune sociologue AISLF 2008

Lors de chacun de ses Congrès, l'AISLF décerne un prix intitulé « Prix du jeune sociologue ». Ce prix est attribué à un premier livre d'un membre de l'association, rédigé en français, publié depuis le précédent Congrès de l'AISLF, soit, pour le dernier, entre juillet 2004 et juillet 2008.

Un appel à candidature avait été lancé et 14 ouvrages ont été reçus. Chaque livre reçu à temps et répondant aux conditions d'attribution du prix a été soumis pour évaluation critique à au moins deux membres du jury dont la composition était la suivante : Imed Melliti (ISSH, Tunis, Tunisie), Daniel Mercure (Université Laval, Québec, Canada), Jan Spurk (Université René-Descartes Paris 5, France) et Didier Vrancken (Université de Liège, Belgique), sous la présidence de Marc-Henry Soulet (Université de Fribourg, Suisse).

Le lauréat 2008 est Morgan Jouvenet pour son ouvrage *Rap, techno, électro... Le musicien entre travail artistique et critique sociale*, paru en 2006 aux Éditions de la Maison de Sciences de l'homme, dans la collection « Ethnologie de la France ».

Morgan Jouvenet est sociologue, chargé de recherche au CNRS au Laboratoire Printemps de l'Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines.

Le prix, d'un montant de 1000 Euros, lui a été officiellement remis lors de la soirée du mercredi 9 juillet 2008 dans le cadre du 18ème Congrès qui a eu lieu à Istanbul (Turquie). Son inscription

et son hébergement au Congrès sont été en outre assumés par l'AISLF.

Le livre de Morgan Jouvenet *Rap, techno, électro... Le musicien entre travail artistique et critique sociale* est un ouvrage particulièrement intéressant, très bien écrit et rédigé dans un style aussi bien sobre qu'élégant. Il consiste en une ethnographie fouillée du monde des nouvelles musiques et témoigne d'une maîtrise parfaite des arcanes de cet univers musical particulier et de la culture qui l'accompagne, une culture ludique, violente et agonistique.

La lecture de ce texte témoigne du caractère approfondi de l'enquête réalisée et de l'immersion ethnographique à laquelle elle a donné lieu. Il donne l'impression d'une appropriation très intime de la culture rap et techno et d'une bonne maîtrise du langage qui se déploie dans cet univers (*flow, sampling*, etc.), toutes deux rendues possibles par une fréquentation longue et assidue des milieux en question. La problématique est très originale et consiste à « éclairer la construction et l'expression des identités dans et par le travail [...], en considérant le système des conventions constitutif des cultures musicales et professionnelles comme le socle collectif de la différenciation individuelle, comme la matrice des œuvres les plus personnelles et des carrières les plus singulières » (p 4).



Sur le plan théorique, le texte témoigne d'une grande maîtrise des références théoriques et d'une circulation aisée entre ces dernières : Bourdieu, Hoggart, Goffman, Becker, etc. L'auteur fait preuve également d'une bonne capacité à déconstruire certaines catégories et à construire l'objet de manière réflexive et minutieuse. En témoignent les pages qu'il consacre à la notion de genre musical (pp. 9-16) : quel est cet « objet fuyant » qu'on appelle genre ? Faut-il définir le rap et la techno comme genres musicaux à partir d'une approche musicologique ? Faut-il au contraire s'en tenir à ces « descriptions indigènes » susceptibles de faire ressortir les saillances les plus significatives du genre ? Assemblage contingent mais non arbitraire de sons, de gestes, de discours et de territoires, validé en partie par un récit historique, le genre musical serait selon l'auteur une construction sociale dont l'histoire doit permettre de comprendre ses formes successives. L'histoire du genre, c'est l'histoire du nom du genre et de ses définitions dominantes, de la manière dont il émerge et se banalise au fil du temps. Dans l'ensemble, ce livre apporte une contribution substantielle à la sociologie de l'art, qui fait avancer notre capacité d'analyse des enjeux sociologiques liés aux différents aspects de l'expression artistique.

La finesse du regard, qui se déploie tout au long de l'enquête et dont le texte rend compte, se manifeste sur plusieurs points et montre une interprétation subtile et perspicace des informations recueillies aussi bien par le biais des entretiens effectués que par celui de l'observation directe. Le rap et la techno se révèlent à travers ces analyses et ces descriptions comme une forme de production artistique impliquant un rapport différent à la musique, fondée sur une « théorie indigène » particulière de la musique et de ses effets, et une redéfinition de la performance musicale sur la base de l'adoption de manières d'être et de faire spécifiques, donnant lieu à des œuvres qui se distinguent des produits musicaux habituels. Les pages que l'auteur consacre à la description des espaces de travail musical et au *home studios* montre sa capacité à être attentif à des aspects infimes mais chargés de significations sociologiques : l'absence de séparation entre le mobilier usuel et l'équipement musical et la porosité de l'atelier

de production aux événements de la vie quotidienne allant dans le sens d'une « sociologisation » du rapport à la musique ; la réduction de l'écart entre le moment de l'impulsion créatrice et celui de l'achèvement de l'œuvre, etc. L'analyse biographique que l'auteur fait des carrières des rappeurs et des « conversions identitaires » qui leur donnent impulsion illustre, d'une autre manière, la réussite rencontrée par l'auteur de l'ouvrage dans l'exploitation des données de l'enquête de terrain. Ce qu'il écrit sur la pratique musicale comme critique sociale et sur l'esthétique « sociologiste » qui l'accompagne, est aussi extrêmement intéressant et dénote d'un regard sociologique pénétrant : le *sampling* comme remise en question de la propriété privée associé à des processus créatifs faits de bricolage et de « braconnage » ; la musique électronique comme art accessible à toutes les catégories sociales ; la critique de la domination marchande du monde de la culture et de la société de « consommation » ; l'éloge du *mix* social et musical, etc.

Imed Melliti
Odile Saint Raymond

Informations éditoriales

La *Lettre* de l'Association Internationale des Sociologues de Langue Française est adressée
- à tous ses membres, soit par voie électronique, soit par voie postale
- à ses partenaires institutionnels ou scientifiques

Responsable éditorial :
André Petitat

Conception :
Sophie Le Garrec

Réalisation :
Odile Saint Raymond
Crédits photos : Philippe Delbos

Contact : <aislf@univ-tlse2.fr>

Retrouvez la *Lettre* sur notre site Internet :
www.aislf.org